



Grinçant.com



Le blog où ça grince !

Un ton, un style, une vision de la société.

Pour que ça change, même en grinçant !



Par Philippe FAYON

Projections

80 nouvelles

1992-1993

123 pages

E-book v1.00 du 15/07/2013

www.Grinçant.com



Philippe FAYON
contact@grincant.com

L'auteur

Fin observateur de notre société, analyste et critique, [PF](#) tient ce blog d'opinion, mais aussi d'actualité, depuis juin 2012.

Un style acéré, un ton grinçant, parfois même violent.

Pour secouer le conformisme ambiant, lutter contre la désinformation, et tenter de faire avancer les choses.

Important / Mentions légales

Toute modification totale ou partielle et la revente de ce document, par quelque procédé que ce soit, sont strictement interdites. Cela représenterait une violation du code de la propriété intellectuelle et des droits d'auteur. Vous avez néanmoins le droit de le partager, à la condition de n'effectuer aucune modification de cet e-book et de ne jamais l'inclure dans un système illégal ou de spam.

Cet e-book ne peut être intégré sur un site tiers, ni directement par une copie du fichier, ni par une URL directe vers ce même fichier. Son téléchargement doit se faire exclusivement par le biais de la page dédiée dont vous pouvez reprendre le lien : <http://www.grincant.com/ebooks/>

Vous pouvez également en citer de courts passages sur votre site ou blog, à condition d'y indiquer le nom de l'ouvrage, celui de l'auteur (mention « PF/Grinçant »), et de son site internet <http://www.grincant.com>

Copyright © 1992/2013 – Tous droits réservés. Cet e-book est l'œuvre exclusive de son auteur. Aucune partie de ce livre ne peut être altérée ou modifiée sans la permission écrite de l'auteur.

Vous pouvez offrir cet e-book à qui vous souhaitez.

Ne peut être vendu.

Avertissement : Cet e-book est la copie, à un instant T, d'une partie du contenu du blog [Grinçant.com](http://www.grincant.com).

Compte tenu de la possibilité d'éventuelles révisions, seul le contenu du blog doit être considéré comme une référence valable.

L'auteur se désiste de toutes formes de responsabilités pour ce qui est d'erreurs, d'omissions, d'interprétation ou de mauvais usage du matériel inclus dans ce livre numérique.

Si un ou des conseils légaux ou une autre forme d'assistance experte sont requis, les services d'un professionnel compétent doivent être recherchés.

Projections



Projections, un petit recueil de 80 nouvelles écrites en 1992 et 1993.

Des historiettes sans prétention, extirpées par l'auteur d'un vieux disque dur.

À la relecture, en 2012, ces écrits ne semblaient pas dénués de sens et étaient même curieusement toujours d'actualité.

Envie de créer un blog, et recherche d'un nom : ***Grinçant.com*** (la cédille fonctionne, vous pouvez essayer) a paru évident, et ces vieilles *Projections* permettent de lui donner, artificiellement, un vernis d'ancien.

1992-2012, une vingtaine d'années sans réellement écrire, mais voilà comme une envie de *revenez-y*, et d'autres billets devraient voir le jour, sur une tonalité forcément différente, mais très certainement *grinçante* !

Une manière, aussi, de comparer deux époques : les choses changent-elles dans le bon sens ? Pas sûr du tout !

*PF/Grinçant.com, auteur de ce recueil
Le 12 avril 2012*

Crédit photo : © Hannes Eichinger – Fotolia.com

Sommaire

L'auteur.....	2
Projections.....	3
Le narrateur.....	7
Fait divers.....	8
Évasion d'un TGV.....	9
Virus.....	10
L'équation infernale.....	11
Tu seras papillon.....	13
Cinéalisme.....	14
Aveuglé par l'amour.....	15
90 000 ballons.....	16
Sarcophage.....	17
L'ascenseur.....	19
La vie.....	20
L'aquarium en folie.....	22
Ultime sommeil ?.....	23
Couples.....	24
Fontaine, où es-tu ?.....	25
En ligne, le sida.....	27
La photo fatale.....	30
SOS foufoune.....	32
Je vous aime.....	34
Recherche de la perfection.....	35
Motard ?.....	37
Un vol infini.....	39
Vice à 90°.....	41
Elle soupirait.....	43
Auto-stop.....	45
Mort ou vif ?.....	47
Marie mariée.....	48
Cancrelats.....	50
Décadence.....	52
Cris d'amour.....	53
Dialogue révélateur.....	54
Coopération africaine.....	55

Ma symphonie.....	57
Détournement de pouvoir.....	58
Rendez-vous.....	60
Suicide à la bière.....	61
Assailli par les femelles.....	62
Un avenir décoloré.....	63
Baiser.....	64
Étreinte.....	65
Vaincre le chômage.....	67
De l'humanité des lucanes.....	68
Tarte tatin et l'addition.....	69
L'orgasme du banquier.....	70
Le stress des cabinets.....	72
Des chômeurs en or.....	74
Au service de la République.....	75
Séduire au quotidien.....	78
Tragique Angélique.....	79
Piège à guêpes.....	81
Confession.....	82
Maladie Sauvagement Transmise.....	83
Étreinte de femme.....	85
Bonjour, vous êtes bien.....	86
Ce n'est que justice.....	88
Il a une grosse queue, mais.....	89
Projections.....	92
Les ravages de la pub.....	95
Nuisance.....	96
Nævus.....	97
Élection.....	98
Biographie.....	99
Le sceau de l'État.....	100
La télé de Noël.....	102
Le paradis.....	103
L'arbre de jouissance.....	104
Le candidat.....	105
Jugement sur la Justice.....	106
L'attentat.....	107

Le miracle nucléaire.....	108
Purificatrice.....	109
La maison hantée.....	111
La réalité de l'imaginaire.....	112
À quoi bon ?.....	114
Otage.....	116
Désintox.....	118
Stress.....	119
Chipie.....	121
Les stigmates de la jouissance.....	122

Le narrateur



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Grinçant, Nouvelles, Projections
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-narrateur/>

[Texte et situation de 1992]

Responsable informatique, j'occupe un poste à haute technicité.
Autodidacte, car les diplômes n'existaient pratiquement pas dans ce domaine.
Pour en arriver là, il m'a fallu beaucoup travailler.
Actuellement, je monte un cabinet de conseil.
C'est difficile, la période n'est pas favorable.
Depuis des années, je maîtrise des langages abscons.
Les ordinateurs, eux, me comprennent.
Un jour, j'ai été croqué, pardon, dessiné.
Je me reconnaissais dans un lit. L'autre oreiller était occupé par un ordinateur...
Afin de montrer que je savais m'exprimer autrement qu'en binaire, je me suis mis à écrire.
J'ai un beau stylo, je le préfère maintenant aux claviers.
Et puis je suis tombé amoureux.
Je me suis raconté en vingt pages.
Elle a aimé.
Elle aime les histoires.
Elle m'a dit : « J'en veux une nouvelle ».
Et pour la satisfaire, j'en ai écrit, des nouvelles...

© PF / Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Fait divers



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Injustice, Secours
<http://www.grincant.com/2012/04/12/fait-divers/>

Raymond, un retraité, fait son jogging dans les parcs de la ville.

Il est tôt, l'air est frais.

Son souffle est court, ce qui l'amène à ralentir la cadence.

Un hurlement, un appel au secours, il s'arrête.

À moins de cent mètres, une femme est prise à partie par trois hommes en uniforme.

Elle crie « Au viol ! » et se débat de toutes ses forces.

Raymond se dit qu'il ne peut rien faire seul, il lui faut de l'aide.

Il court vers la route qui traverse les parcs afin de stopper des véhicules.

La chaussée est enfin atteinte.

Heureux hasard, une voiture de police arrive.

Raymond se met au milieu de la route et fait de grands gestes.

Un choc terrible.

Le lendemain, un titre dans les journaux « Accident de la circulation, un retraité renversé par une voiture de police, il décède sur le coup. »

Raymond n'était pas sur le passage clouté...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Évasion d'un TGV



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Débrouille, Piège
<http://www.grincant.com/2012/04/12/evasion-d-un-tgv/>

La maman était âgée, ses vacances à Bayonne prenaient fin.

Il fallait l'accompagner à la gare pour lui permettre de rentrer sur Paris où sa fille la prendrait en charge.

La rame TGV était à quai et François aida sa mère à monter dans le train.

Il avait été assez facile de lui trouver une place assise et il convenait de s'occuper de ses bagages.

Un compartiment en tête de wagon pouvait les accueillir.

Une fois les bagages casés, François revint vers sa mère pour lui souhaiter bon voyage.

Il n'entendit pas le signal du départ et lorsqu'il vit la gare bouger, il se précipita vers la porte de sortie, malheureusement close.

Le TGV prenait de la vitesse pour arriver à une Très Grande Vitesse et François était là, les bras ballants, dans l'allée du wagon, se demandant comment faire pour ne pas se retrouver à Paris.

Il n'avait pas un centime sur lui et aucune envie de tomber sur le contrôleur.

Il lui fallait trouver une solution, et vite.

La pancarte signalant la sortie de Bayonne venait de passer devant la fenêtre située en face de lui.

Une idée SVP, Seigneur TGV !

Il pensa à tirer le système d'alarme, mais il se souvint que l'amende pouvait être lourde.

Un incident technique était la solution...

De retour en tête de wagon, près des toilettes, il avisa le tableau de commande.

Là, il y avait des commutateurs et des voyants.

Il vérifia qu'il était seul et, après avoir pris du recul, il déboutonna sa braguette et urina copieusement sur les commandes.

Il fut secoué par une décharge électrique, ce qui l'obligea à interrompre son geste désespéré.

Heureusement, une alarme retentit et le train ralentit.

À l'arrêt complet, il put ouvrir la porte et s'enfuir en direction de Bayonne.

Sauvé, sa mère était dans le train pour Paris, et lui pas trop loin de son appartement.

Il en fut quitte pour 3 heures de marche.

Le TGV Bayonne–Paris fut le premier train à subir une analyse d'urine, mais elle ne permit pas de retrouver le coupable...

© PF/Grincant.com (Projections 1992-1993)

Virus



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Antivirus, Virus
<http://www.grincant.com/2012/04/12/virus/>

Mon ordinateur vient de s'arrêter, toutes les données sont perdues...

Un virus a frappé, insidieux et meurtrier.

Pour le soigner, je suis allé à l'institut qui m'a vendu un vaccin.

Avec une seringue, j'ai injecté le liquide dans le lecteur de disquettes.

Un choc, j'ai été électrocuté.

Pour la première fois, un virus informatique est responsable de la mort d'un informaticien.

Ce document est le seul à n'avoir pas été détruit par la bête immonde.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'équation infernale



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Acharnement, Procréation
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-equation-infernale/>

Être savant n'était pas simple.

Einstein avait découvert la relativité.

Bouboustein voulait découvrir l'éjaculativité, à savoir l'équation qui établirait à coup sûr le lien entre 0 et 1, le flop ou la fécondation...

Sa théorie nécessitait beaucoup d'expériences.

Il essaya une poche en plastique.

Il attendit neuf mois, mais rien, sinon une tache.

De même avec un pauvre lapin.

Lui, il tint seulement trois jours et mourut pour une cause qui semblait inconnue...

Il essaya son meilleur ami.

Très vite, une équation semblait évidente :

$1x = \text{hémorroïdes}$.

Les soins nécessaires lui firent perdre son seul fidèle.

Il essaya une femme et attendit neuf mois.

Rien.

$1x = 0$.

Il essaya une autre femme.

Au bout de neuf mois, un enfant.

$1x = 1$.

On avançait !

Il essaya encore une autre femme.

Au bout de huit mois, des prématurés.

$1x = 7 !$

Il était soutien de famille et avait un lapin sur la conscience.

La mort, des emmerdements, et des résultats aléatoires...

Il abandonna ses recherches sur $1x = 1$ et se concentra sur $1x = 0$, l'élément absorbant étant le seul fiable.

Un soir, sa femme le traita de con d'homme et il découvrit... la capote !

Il la remercia, car il pouvait enfin présenter ses conclusions à la communauté scientifique :

$1 = \text{l'homme}$.

$0 = \text{la capote, à savoir } x$.

1 * 0 = 0.

Victoire, la capote absorbe l'homme !

Les scientifiques applaudirent et demandèrent une autopsie.

En ouvrant la boîte crânienne de Bouboustein, ils découvrirent... du latex !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Tu seras papillon



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Destinée, Foules, Rassemblement
<http://www.grincant.com/2012/04/12/tu-seras-papillon/>

La ville était envahie par une importante colonie de chenilles.

De couleur marron, ces bestioles ne dépassaient pas deux centimètres de long.

Elles arrivaient à se glisser partout et on en trouvait sur les plafonds, les murs, et bien évidemment sur le sol, dans toutes les pièces de la maison.

Les écraser produisait un jus assez dégoûtant, aussi Julien devait-il slalomer pour les éviter.

Il ne savait plus comment faire, chaque jour il en remplissait son aspirateur et il en restait encore.

Un véritable cauchemar.

Dans le quartier, elles semblaient préférer sa maison, ce qu'il n'arrivait pas à comprendre.

Une nuit, il oublia de fermer la fenêtre de sa chambre.

Son sommeil était lourd et il ne sentit pas les pattes des milliers de chenilles attirées par son corps.

Au petit matin, il était mort d'étouffement, un gigantesque cocon le faisant ressembler à une momie.

Ce fut son chef qui donna l'alerte, M. SPHINX n'était pas venu au travail depuis trois jours.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Cinéalisme



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Catastrophe, Réalité, Virtuel
<http://www.grincant.com/2012/04/12/cinerealisme/>

La plus belle salle de cinéma du monde venait d'ouvrir ses portes.

Écran circulaire, système sonore ultraperformant, odorama, mouvements des fauteuils couplés avec les effets du film, une véritable merveille.

Pour l'inauguration, un film catastrophe à grand spectacle.

La salle était comble.

Les effets spéciaux étaient remarquablement spéciaux.

Les spectateurs étaient émerveillés, car même la douleur était ressentie, quel exploit !

La ville venait d'être entièrement détruite par un tremblement de terre...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Aveuglé par l'amour



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Aveuglement, Humanité, Innocence
<http://www.grincant.com/2012/04/12/aveugle-par-l-amour/>

Bidochon avait un œil de verre, souvenir d'une bagarre sanglante avec un congénère.

L'éternel enjeu de ce genre de combat, la gent féminine.

Bidochon la voyait cependant toujours, mais il lui manquait le relief, ce qui est inévitable avec une vision monoculaire.

Aussi, la perspective devait être reconstruite par un important travail mental, indispensable pour replacer les formes dans l'espace.

Un jour, il retomba amoureux.

Après maintes circonvolutions, il lui fit comprendre sa flamme.

Ils firent domicile unique.

Pour l'amour, un seul œil suffisait, le regard n'étant qu'un préliminaire.

Les semaines passèrent dans le local exigü qui accueillait Bidochon et Binette, car tel était le nom de la dulcinée.

Un jour, ils eurent une descendance.

L'adorable petit aimait jouer jusqu'à épuisement avec sa mère.

Le père les observait toujours avec attendrissement.

Noël approchait.

Binette se mit à chercher un cadeau pour son amour de Boubette.

Bidochon avait très mal dormi, il avait fait un affreux cauchemar.

Les cloches de Noël.

Boubette découvrit son cadeau : une bille.

Bidochon s'étira et essaya de se réveiller.

Malgré ses efforts, la lumière était inaccessible.

Boubette mordit la bille.

Elle s'écrasa.

Binette, horrifiée, prit conscience de son erreur.

Bidochon, résigné, vécut cloîtré dans une partie de la niche familiale, convaincu qu'un chien ne pouvait que vivre comme un humain...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

90 000 ballons



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: AZF, Furiani, Planète
<http://www.grincant.com/2012/04/12/90000-ballons/>

Un accident terrible s'était produit, une tribune venait de s'effondrer dans un stade de football.

Plus de 10 morts et plus de 700 blessés, une hécatombe.

Les installateurs de tribunes provisoires étaient catastrophés, plus personne n'allait vouloir s'asseoir sur leurs gradins...

L'un d'entre eux eut une idée géniale.

Les navigateurs portent un gilet de sauvetage, et bien il n'y avait qu'à utiliser la même formule pour les gradins !

Un gilet avec un ballon fut donc inventé et chaque spectateur devait, une fois à sa place, gonfler son ballon de manière à être soutenu en cas de catastrophe.

Les premiers essais furent concluants, les spectateurs se sentaient « légers » une fois en place.

Un très grand match, 90 000 spectateurs et autant de ballons.

Tous étaient réglés pour flotter à 30 m au-dessus du sol, afin que tout le monde puisse voir les joueurs courir après « leur » ballon, plus lourd que l'air, lui...

Soudain, tremblements : une usine proche du stade venait d'exploser.

Une masse très importante de fréon fut relâchée dans l'atmosphère.

L'onde de choc détruisit les tribunes, mais les ballons maintinrent les spectateurs à leur hauteur initiale.

Malheureusement, le fréon fit un énorme trou dans la couche d'ozone et le soleil frappa autant qu'il put...

La chaleur, importante, fit se gonfler les ballons et les spectateurs ne purent rien faire contre la prise d'altitude.

Beaucoup de ballons ont éclaté, condamnant ainsi leur fardeau.

Certains ont résisté.

Et l'on trouve maintenant, à proximité d'une station MIR, quelques supporters en orbite qui applaudissent tous les matches de la planète.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Sarcophage



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Impuissance, Puissance, Recherche
<http://www.grincant.com/2012/04/12/sarcophage/>

Égyptologue réputé il était, égyptologue réputé il est toujours.

Malheureux il était, heureux il est maintenant.

Évolution ?

Oui.

La cause ?

L'amour !

De l'autre ?

Voici son histoire...

Enfermé dans la pièce qui lui était prêtée par le Muséum, il passait le plus clair de son temps à chercher, rechercher, potasser.

Le secret de la Grande Pyramide il désirait percer.

Là était son plus grand fantasme.

Au sarcophage sacré il pensait en permanence, espérant un jour pouvoir le contempler.

Ces voyages antérieurs n'avaient pu lui apporter la clef de ses rêves.

Au contraire, une certitude s'était faite en lui, sa recherche de la puissance des rois l'avait amené à constater son impuissance.

Aussi, à chacun de ses déplacements, il cherchait la solution à ces deux problèmes, pensant que pénétrer dans la pièce magique lui permettrait de pénétrer dans d'autres lieux, tout aussi magiques...

Dans ce bureau où régnait un désordre indescriptible, il se remémorait également son vécu, ou son mal vécu.

Les services qu'il rendait étaient appréciés par la science, mais malheureusement pas par ses partenaires.

Il en souffrait atrocement.

De retour à son domicile, le vide, personne pour l'accueillir.

Le désespoir, l'accent sur sa puissante impuissance !

Son seul vrai plaisir, qui lui apportait une satisfaction presque totale, à la limite de la jouissance : contempler le sarcophage, vide, qui ornait son séjour.

Il avait réussi à soustraire cette superbe pièce de celles qu'il conservait au Muséum.

Dans son esprit, il s'était accordé une donation.

La semaine dernière, il avait appris que Catherine, l'une des ethnologues du Muséum, allait le quitter, son désir de visiter le monde l'ayant poussée à tout abandonner.

Il l'aimait secrètement et elle lui vouait une admiration sans bornes.

Prenant son courage à deux mains, il l'invita pour un dîner d'adieu.
La discussion fut passionnante, elle lui conta sa vie, il lui conta la sienne.
Elle lui apprit ses origines égyptiennes, il lui expliqua le but de sa quête.
Fascinés, ils quittèrent le restaurant et, Catherine ayant accepté son invitation, ils se dirigèrent vers son domicile.
Sur le chemin, il pensait à sa réussite, totale, qu'il sentait proche...
Arrivés, il lui fit admirer son sarcophage.
Ensuite, il lui offrit un verre.
Il en profita pour lui avouer sa flamme.
Des attouchements suivirent.
Il confessa son impuissance.
Elle le rassura et lui fit la promesse de le mener au paradis.
Elle s'évertua, elle s'éreinta, elle s'épuisa, elle mourut.
Et lui, il banda, il banda, il banda...
Ainsi fut-elle momifiée...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'ascenseur



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Démesure, Folie, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-ascenseur/>

Une société spécialisée dans la conception d'ordinateurs venait d'emménager dans son nouvel immeuble.

Il s'agissait d'une gigantesque tour de 300 étages.

Difficile d'installer un tableau de commande avec 300 touches dans l'ascenseur à grande vitesse...

Aussi, les talents internes avaient-ils été mis à contribution et la cabine dotée d'un simple clavier de calculatrice, avec un moniteur pour confirmer les ordres donnés.

Tout le monde était satisfait.

Pour aller au 30e étage, on pouvait taper 30, ou 15×2 , ou $6 + 24$ ou $100 / 2 - 20$...

Le concepteur du calculateur, Pierre, était fier d'être le seul à utiliser les touches sinus et cosinus, ce qui lui permettait de s'arrêter entre les étages, afin de s'isoler, causant ainsi une certaine gêne aux autres usagers.

Pour ceux qui s'amusaient à entrer des valeurs fantaisistes, une voix de synthèse au ton métallique signalait « L'étage résultant du calcul est hors limite ! ».

Un jour, Pierre fut convoqué au 300e étage, celui de la présidence.

Le grand patron lui faisait face.

– C'est bien vous qui avez conçu le calculateur de la fusée Terminator ?

– Oui...

– Eh bien cette fusée a refusé de décoller hier soir et c'est l'ordinateur de bord qui en est la cause. Pierre, vous êtes viré !

– Mais, Président, je suis absolument sûr que le calculateur était parfaitement opérationnel !

– Mon cher, plus personne ne peut le vérifier, car Terminator a explosé au sol et, d'après la Compagnie, vous en êtes seul responsable, dehors !

Catastrophé, car ce travail était sa vie, il reprit l'ascenseur et descendit au rez-de-chaussée.

Là, il bloqua la cabine et entra dans le calculateur la formule la plus savante qu'il put trouver.

L'immeuble fut pris de tremblements et un grand bruit s'ensuivit.

À l'extérieur, les passants éberlués purent voir un parallélépipède sortir du sommet de la tour et rejoindre les nuages.

Pierre jubilait, son calculateur fonctionnait parfaitement...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La vie



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: *Appréhension, Naissance, Vie*
<http://www.grincant.com/2012/04/12/la-vie/>

Trois mois déjà, un acte qui allait lui être fatal avait eu lieu.

Avec cette fécondation comme résultat, cet acte réfléchi, mais irraisonné lui permettait maintenant d'entendre les battements de deux cœurs.

Au chaud et nourri par ce qui ressemblait à un serpent, il commençait à éprouver certaines sensations.

Des mouvements lui permettaient de flotter agréablement dans cet univers sirupeux.

Cette mouvance lui faisait comprendre ce qu'était la vie dans la vie.

Les jours passaient, les semaines également.

Son cœur rythmait sa prise de poids.

Des bruits lui parvenaient.

Y avait-il un voisin derrière l'une des cloisons ou était-ce dehors ?

De plus en plus souvent, il sentait une légère pression sur son corps, tout en entendant des sons aigus et d'autres plus graves.

Son évolution était suivie à l'extérieur !

Il pressentait, sans vraiment pouvoir le visualiser, ce que serait le monde le jour de son inéluctable sortie.

Il commençait à être inquiet.

Intellectuel il serait, intellectuel déjà il était.

Que de souffrances à prévoir !

La crainte serrait son petit ventre par lequel arrivaient les substances nourricières.

Pouvait-il arrêter ce processus ?

Il fallait chercher !

Non, décidément, il ne voulait pas sortir !

Il chercha des solutions.

À s'étouffer, il songea, mais il n'arriva pas à retenir sa respiration suffisamment longtemps.

Avec ses petites mains il essaya d'arracher le cordon ombilical, mais en vain.

Avec sa bouche, il tenta aussi, mais ses gencives étaient molles.

Décidément, les choses allaient plutôt mal !

Il chercha une arme blanche, mais il n'en trouva point.

Pour cela, il fallait sortir !

Des contractions...

Encore des contractions...

Tout bouge !

Il se sentait poussé vers l'extérieur, irrésistiblement.

Avec ses doigts, il s'agrippa, mais le mouvement continuait.

Affolement !

Bientôt, il ne serait plus ce qu'il était !

De l'air, de la lumière, et puis un cri : « COURAGE ! »

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'aquarium en folie



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Écologie, Nature, Prédation
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-aquarium-en-folie/>

La ville comportait depuis peu un très bel aquarium, abritant de nombreux poissons dont certains étaient extrêmement rares.

Curieux, Michel proposa à sa fille de l'accompagner pour la visite de ce zoo sous-marin.

Elle accepta avec plaisir.

Une fois l'entrée payée, d'ailleurs fort cher, ils se trouvèrent dans un couloir où de petits aquariums accueillait des poissons à leurs dimensions.

Pour les voir, il fallait en effet s'approcher très près, malgré l'effet de loupe de la paroi vitrée.

Arrivés au bout de ce couloir, ils entrèrent dans une salle circulaire dont le pourtour était constitué d'un immense aquarium dans lequel il y avait des poissons de toutes dimensions et couleurs.

Pour mieux apprécier la taille de l'ensemble, Michel campa sa solide carcasse en plein milieu de la salle, arrimée au sol grâce à ses nouvelles santiags.

Il pouvait admirer tous les poissons, mais tous les poissons pouvaient aussi le dévisager.

Aussitôt, un phénomène bizarre, l'affolement général dans ces tonnes d'eau.

Les poissons étaient comme fous, ils changeaient de couleurs, avaient les yeux exorbités.

Ils tournaient dans tous les sens.

Même une murène était prise de mouvements convulsifs.

Michel et sa fille regardaient tout cela d'un air amusé.

Les choses devinrent cependant inquiétantes, car tous les poissons se mirent à percuter les vitres, après avoir pris le recul dont ils disposaient.

Le choc les avait ébranlés, car ils présentaient tous un certain strabisme, encore plus flagrant sur les soles et les limandes.

Malgré cela, ils préparaient l'assaut final.

Ce qui devait arriver arriva, l'épaisse plaque de verre se fendilla et une importante voie d'eau apparut.

Il y avait vingt centimètres d'eau dans la salle.

Michel et sa fille furent contraints de quitter les lieux, épatés par ce qu'ils venaient de voir.

Une fois dehors, sa fille lui dit : « Papa, mes chaussures sont foutues, l'eau était salée ! »

Et il répondit, regardant ses santiags : « Moi ça va, c'est de la peau de requin ! »

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Ultime sommeil ?



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Mort, Peur, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/ultime-sommeil/>

Je suis dans cette petite pièce qui héberge mes nuits et certains de mes jours, et j'ai mal.
Dès que je suis allongé, des douleurs dans le haut du corps, surtout dans le cou, et des maux de tête.
Deux oreillers dans le dos, ou la position verticale me soulagent.
Ai-je fait un faux mouvement ou est-ce autre chose, le cœur par exemple ?
Oui, ça doit être le cœur, car il y a bien des raisons pour qu'il soit malade en ce moment.
Récemment, on m'a dit que je somatisais énormément, cela doit être vrai.
Et cette petite chambre pour me rappeler mon malheur...
Il est tard, je vais essayer de dormir.
Je remets mes oreillers côte à côte et règle mon lecteur de CD afin que je puisse m'endormir, ou mourir, dans une douce ambiance musicale.
Depuis quelque temps, cet appareil est ma seule compagnie.
Je cherche ma position et attends tranquillement le sommeil.
Il arrive...
Mais il est accompagné de ces douleurs.
Je me retourne dans ce lit qui n'est même pas le mien.
Je suis en train de m'assoupir et je sens en même temps mon mal me prendre la tête.
Doucement, tranquillement, une douleur sourde qui accompagne le sommeil...
J'entends les battements de mon cœur.
C'est rassurant, il fonctionne toujours !
Ce bruit enfle, comme si quelqu'un avait progressivement monté le volume.
De véritables coups de bouloir.
Cela devient inquiétant.
Comme j'ai peur de la mort, je tente de m'échapper en me réveillant brusquement.
Mon disque tourne toujours et me fait entendre une batterie décidée et moqueuse.
Ce sera donc pour une autre fois, sans doute...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Couples



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Incompatibilité, Réalisme, Souffrance
<http://www.grincant.com/2012/04/12/couples/>

Derrière la porte vitrée, le couloir.

À travers les deux carreaux légèrement opaques, je distingue deux masses noires.

Assez fines, et côte à côte.

Qu'est-ce que c'est ?

Je me lève et, prudent, ouvre doucement la porte.

Et là, je tombe sur deux lampadaires halogènes, noirs, avec quelques rares pièces dorées.

Ils ont adopté une curieuse position, leur partie supérieure étant repliée vers le sol, les vasques faisant vis-à-vis avec les socles.

La tête au niveau des pieds !

Les câbles traînent lamentablement par terre et les variateurs sont sur zéro.

Je referme la porte et m'installe sur le lit, de manière à être bien en face de ces lampadaires.

Curieusement, chacun d'eux se partage un carreau, un montant en bois les séparant catégoriquement.

Ils sont condamnés à ne plus faire de lumière.

Ils sont dans une position humiliante.

Ils sont deux, ce qui est encore plus pathétique.

Deux et ils ne communiquent pas.

Ils ne peuvent en aucun cas être sur la même fréquence, car ils ne sont même pas branchés.

Il y a aussi un autre être humain dans cette maison.

Je suis au rez-de-chaussée, et elle au deuxième étage.

Nous devons vivre ensemble, mais nous sommes séparés.

Nous ressemblons à ces deux lampadaires.

Il me vient l'envie de les redresser, de les brancher, et de les allumer.

Peut-être que cela changerait les choses pour nous deux.

Et puis non, les ampoules lâcheraient certainement.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Fontaine, où es-tu ?



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Affolement, Repères, Symbole
<http://www.grincant.com/2012/04/12/fontaine-ou-es-tu/>

Le temps est superbe, ce qui est étonnant pour la région qui m'accueille.

En fait, je dois être à l'origine de cet événement, le soleil me suivant comme mon ombre.

Les villageois n'en reviennent pas et ont tous adopté une tenue estivale.

Aujourd'hui, c'est fête dans cette grande ville belge.

Le bourgmestre a même accordé l'après-midi à ses agents, pensant qu'un petit bronzage sur place réduirait leurs prétentions à congés.

Les fontaines sont prises d'assaut par les enfants qui s'aspergent joyeusement.

Je me suis installé à la terrasse d'un bar afin de déguster un rafraîchissement.

Mon regard s'attarde sur les passants ravis.

Cette journée est vraiment extraordinaire.

En face de moi, un bar brésilien.

Sur le rebord d'une fenêtre, un gigantesque coquillage.

Un bénitier à la terrasse d'un café ?

Non, ça n'est pas un bénitier, car au centre, il y a un petit jet d'eau, qui monte à environ un mètre au dessus de la coquille.

Cette petite fontaine m'amuse, les passants ne sont plus mon centre d'intérêt.

Ce minuscule geyser me fait penser à une présence.

Et s'il y avait une baleine dans ce bassin improvisé ?

Dans tous les reportages du commandant Cousteau, on voit des cétacés rejeter de l'eau de cette façon.

Mon attention est attirée par une radio dont le programme, une bossa, est interrompu par un flash spécial.

Les passants ne passent plus, car ils s'arrêtent pour écouter.

À la terrasse, tous les consommateurs prêtent l'oreille.

« On a volé la plus célèbre fontaine de la ville ! »

Les gens sont affolés, catastrophés.

La ville n'est plus rien sans elle...

Le *Plan rouge* est déclenché.

On entend les sirènes des véhicules d'urgence lancés à la poursuite des auteurs de cet infâme larcin.

À la terrasse, on commande de la vodka en remplacement des sodas, pour oublier...

Une si belle journée ne va quand même pas se terminer aussi mal ?

Tout le monde cherche.

Les voisins suspectent leurs voisins.

Les minutes passent, dans l'angoisse.

Tout à coup, une voix s'élève.

Mon regard se tourne à nouveau vers le jet qui avait retenu toute mon attention.

– Ne cherchez plus, il est là !

Un homme montre du doigt le coquillage du café d'en face.

Un grand soulagement, le Manneken-Piss prenait simplement un bain.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

En ligne, le sida...



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amitié, Inquiétude, Sida
<http://www.grincant.com/2012/04/12/en-ligne-le-sida/>

Mon meilleur ami a appelé, il y a un message sur mon bureau.

Mon meilleur ami a appelé, il y a un message sur mon répondeur.

Sa voix semble angoissée.

Je prends mon téléphone et compose son numéro professionnel.

La secrétaire chantonne « Je vous le passe... ».

– Bonjour.

Le ton est le même que sur mon répondeur.

– Ça va ?

– Oui, mais ça pourrait aller mieux.

– Que se passe-t-il ?

– Je viens d'apprendre qu'une relation intime était morte voilà un mois.

– Une relation intime... un garçon ?

– Oui.

– Tu as couché avec ?

– Une fois, deux peut-être, mais c'est ancien, ça doit bien dater de trois ans.

– C'était le gars plutôt maladif ?

– Oui...

– Il est probablement mort du sida.

– Probablement, et c'est pour cela que je t'appelle.

Je marque une pause, je gamberge...

Nous sommes vendredi, il est 14 h 30, et je mesure toutes les conséquences de ce que je viens d'entendre.

Mon unique copain d'enfance est peut-être atteint de cette saloperie.

Aucun traitement sérieux n'existe, seul l'AZT réussissant à ralentir, et donc à faire traîner les choses.

Il est en bonne santé, mais on parle d'une période de séropositivité de plus de cinq ans, ce qui est un bien court répit lorsque l'on en a trente.

Ensuite, cette séropositivité se transforme en monstre diabolique, interdisant au corps humain de se défendre contre les attaques extérieures !

– Mais cet ex, il devait le savoir qu'il était atteint par le sida ?

– Oui, car son compagnon en était mort, mais il ne me l'a dit que plus tard.

– Il t'a dit quoi ? Qu'il était malade, lui ?

– Non, seulement que son compagnon était mort de ça, j'aurais dû faire le rapprochement avec ses

problèmes de santé !

J'imagine les angoisses de mon interlocuteur.

Il est rangé et vit avec Luc, un garçon fort sympathique.

– Tu as appelé Luc ?

– Oui, juste avant toi.

– Il doit être affolé !

– Il est inquiet, mais il se dit que cela est impossible, car il donne régulièrement son sang. S'il avait été contaminé, on le lui aurait certainement notifié.

Le diagnostic par personne interposée.

Mais cette remarque est sensée, il y a certainement un espoir...

– Que ferais-tu à ma place ?

– Le test de dépistage.

– J'ai appelé le centre spécialisé, mais ils ne répondent que de 8 h 30 à 9 h 30, je suis tombé sur un répondeur. De plus, il ne fonctionne pas tous les jours.

– Et les labos privés ?

– J'en ai appelé un, mais là, ça n'est ni anonyme ni gratuit. De plus, si j'y vais dans l'après-midi, le résultat ne sera connu que mardi... C'est long, il y a le week-end.

– De toute façon, il faut savoir, ça ne sert à rien de se voiler la face, le test est le seul moyen de savoir ce qu'il en est, alors fais-le !

– Oui, mais j'aimerais connaître le résultat le plus vite possible.

– Si tu ne crains pas de dévoiler ton nom, essaie donc d'autres laboratoires. En insistant, tu devrais pouvoir être fixé beaucoup plus rapidement. Surtout, tiens-moi informé.

– OK, je t'appelle dès que j'ai du nouveau.

– Merci. Courage, et à bientôt.

La communication s'arrête là.

Je reste penaud dans mon fauteuil.

La vie est bien dégueulasse.

Égoïstement, je pense à moi.

Je risque de perdre mon seul véritable ami !

Moins égoïstement, j'imagine la suite.

Un couple, même « atypique », subitement plongé dans le sordide...

Des jours, des mois à attendre la maladie, la vraie, sans appel, en double, en duo, en couple...

Quelle vacherie !

De plus, tout cela résulte d'un simple moment de plaisir, un simple moment de plaisir...

Même la jouissance rend coupable !

Je dois me remettre à mon travail et attendre.

Dans ces conditions, construire un programme informatique n'est pas simple.

Et si un virus guettait aussi le fruit de mon dur labeur ?

Futilité !

Je reste, l'esprit vide, devant mon ordinateur favori, attendant la suite, la sonnerie du téléphone.

Justement, il sonne !

Mais ça n'est pas mon pote, simplement des conneries, des gens qui ne savent même plus utiliser leur clavier.

Le problème est vite réglé.

Mon programme n'avance pas, mais le temps passe...

Machinalement, je me gratte la tête, jusqu'au sang.

Le téléphone sonne...

C'est lui ?

Oui !

– Pierre, je viens d'avoir un labo. Après avoir insisté, le responsable m'a dit qu'il avait d'autres tests à réaliser et que si je venais rapidement, je pourrais être fixé deux heures plus tard. J'y vais !

– OK, mais tiens moi informé !

À nouveau l'attente.

Mon programme n'avance pas, mais c'est secondaire.

J'imagine la prise de sang, et l'angoisse qui suit...

Que ferais-je dans cette situation ?

Je flipperais.

Mon écran ne cesse de m'afficher que mon programme est truffé d'erreurs !

Mais c'est de circonstance...

Les erreurs se succèdent au rythme des minutes.

Le temps passe, mon programme devient inextricable.

Mon téléphone sonne à nouveau.

Il est 16 h.

– Ça y est, la prise de sang est terminée, je dois y retourner vers 18 h...

– Patience et à plus tard !

Il est avec Luc, le temps devrait passer relativement vite.

J'imagine le toubib, avec du sang dans sa pipette, en train de déterminer si son propriétaire doit mourir ou survivre. Continuer à vivre.

Moi aussi, je survis, et j'attends de ses nouvelles...

À nouveau le téléphone.

Il est 18 h 45.

– Alors ?

– Les secrétaires me regardaient d'un air bizarre, mais le toubib m'a dit « Je crois que c'est bon... ». Il a vérifié, et c'était bon !

Séronégatif, un miracle !

Je ne suis pas homosexuel, mais je n'imaginai pas la vie sans mon meilleur ami...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La photo fatale



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Arme, Exécution, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/la-photo-fatale/>

Je suis fébrile.

Je viens juste d'acheter un appareil photo, et l'envie de l'essayer me presse.

Arrivé chez moi, je me précipite sur les boîtes pour en extraire leur contenu.

Le boîtier est beau, c'est le plus perfectionné que j'aie pu trouver.

Quant aux objectifs, j'ai porté mon choix sur un zoom très lumineux, et sur un impressionnant téléobjectif.

J'installe les piles et monte le zoom.

Le viseur est clair et me permet de voir la totalité de l'image, malgré mes lunettes.

Un fauteuil m'accueille et je me mets à dévorer les notices, celle du boîtier étant bien évidemment la plus épaisse.

Habitué à la technique, les choses sont vite comprises, et me voilà en mesure d'exploiter toutes les possibilités de ma nouvelle acquisition.

Je charge une pellicule et décide d'aller faire mes premières photos en ville, car le temps s'y prête.

Le moindre monument est un alibi pour presser le déclencheur.

Mon zoom me permet de cadrer parfaitement mes sujets.

Pour terminer ma pellicule, je vais sur le port, afin d'immortaliser ce superbe endroit.

Je rentre, ravi.

Demain, le Président de la République se rend dans notre cité afin d'accueillir l'un de ses homologues.

Un « sommet » doit avoir lieu pendant deux jours.

De mon bureau, j'ai accès au toit de l'immeuble, d'où j'ai une vue parfaite sur la Préfecture et ses parcs.

Il me sera certainement possible de photographier les deux hommes grâce à mon téléobjectif.

Seul problème, le bâtiment étant dans le périmètre de sécurité, il y aura deux tireurs d'élite sur le toit.

J'espère qu'ils me laisseront utiliser mon appareil.

Mon réveil sonne.

Je suis prêt.

Je prends ma sacoche photo et me rends à mon travail.

Il me faut montrer à maintes reprises mon badge pour franchir les cordons policiers.

Après de nombreuses marches, j'accède enfin à mon bureau.

Par une fenêtre, je vois que deux hommes sont effectivement postés sur le toit.

Je commence à traiter les affaires courantes.

Au bout d'une heure, une collègue vient me prévenir de l'arrivée des chefs d'État.
Je prends mon attirail, passe dans le grenier et monte le petit escalier qui permet l'accès au toit.
Je me tiens bien droit et commence à cadrer et à faire ma mise au point.
Aussi, je ne vois pas l'un des deux hommes se retourner, me regarder une fraction de seconde, et tirer.
Je suis à l'hôpital, avec des tuyaux partout.
Mon appareil photo est sur une chaise, à côté du lit.
Le téléobjectif a été endommagé dans la chute.
Je ne pense pas qu'il souffre, lui !
Je cherche une explication à ce qui m'est arrivé.
Je regarde à nouveau mon reflex, pour qu'il m'aide à trouver.
Fixant l'inscription au-dessus de l'objectif, sur le prisme, je comprends tout à coup.
Le mot CANON y est sérigraphié.
C'est ce qui a dû affoler mon exécuteur.
« Mais c'était la marque... » furent mes derniers mots.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

SOS foufoune



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amour, Invention, Obsession
<http://www.grincant.com/2012/04/12/sos-foufoune/>

Je vis avec elle depuis maintenant près d'un an et demi.

« Vivre » est un terme trop fort pour les circonstances actuelles, car nous faisons chambre à part. À la moindre occasion elle se montre odieuse, ce qui m'oblige à répondre malgré mon extrême patience.

Nous souffrons tous les deux de cette situation.

Il est tard.

Je songe au passé, aux débuts, à la découverte de nos corps.

Au début, elle était extrêmement pudique, et nous devions faire l'amour dans le noir.

Les volets ne parvenaient cependant pas à arrêter totalement la lumière des lampadaires de la rue, et j'arrivais quand même à voir...

Elle s'en est vite rendu compte et les draps sont venus s'interposer.

Pour faire les choses bien, nous étions condamnés à les faire cachés !

N'étant pas dénué de malice, j'ai trouvé la solution en rampant sous les draps, tentant de rejoindre ma cible...

J'y suis assez souvent parvenu.

Pour le lui faire comprendre, chaque regard était ponctué d'un coup de langue.

Elle trouvait ça bon !

Ses petits cris de jouissance m'encourageaient.

Je m'activais, tel un chat lapant avec avidité un bol de lait.

L'endroit à titiller m'était parfaitement connu et je gagnais à tous les coups.

J'aimais dégager mon chemin à travers sa toison brune, mon seul but étant son cratère chaud et humide.

Sortant, en nage, de dessous les draps, je disais « Ah, quelle est bonne ta foufoune ! ».

Elle trouvait ce mot mignon dans ma bouche.

Et c'est vrai qu'il était mignon, mais moi, j'allais au-delà des mots !

À la moindre occasion, je pensais à cette foufoune, et à sa forêt plus tout à fait vierge...

Très vite, nous avons intellectualisé notre relation, et son visiteur fut qualifié de « foufounet ».

Faire l'amour était vraiment rigolo.

« Mets ton foufounet dans ma foufoune ».

« Ton foufounet est enrhumé ».

« Ta foufoune devient marécageuse ».

« Je vais enfourner mon foufounet dans ta foufoune ».

« Elle est plus étroite aujourd'hui, c'est une fougounette ! »
La vie sans fougoune devenait impossible.
Et elle est devenue impossible puisque sa fougoune m'est maintenant interdite...
Je fantasme, j'envisage de créer un mouvement pour la libération totale des fougounes.
Mon fougounet trouverait bien fougoune à son pied...
Ma fougoune préférée est au dessus, et moi je suis en dessous.
Un plancher, ou un plafond nous sépare.
Pour un fougounet, traverser un plafond, c'est difficile, même pour rejoindre une fougoune !
Je craque, je vais lui dire qu'il me faut à nouveau sa fougoune, coûte que coûte.
À la moindre occasion, je lui lance une allusion.
J'ai droit à un sourire amusé en retour.
Sa fougoune m'est interdite, il y a des bandes jaunes sur ses lèvres rouges.
Une fougoune, une fougoune, je suis fou de fougoune...
Les jours passent.
Les allusions défilent.
La fougoune se défile aussi...
Un week-end, j'ai emmené ma porteuse de fougoune à la plage, dans un cabriolet.
Est-ce l'idée de la décapotable, mais, le soir venu, la fougoune s'est ouverte.
Elle m'a dit « Je vais dormir avec toi ! ».
Le fougounet était fier !
Elle est venue.
Elle s'est déshabillée.
Elle m'a dit « Mon chéri, pour toi, j'ai rasé ma fougoune ! ».
Et je me suis trouvé devant une fougoune ratiboisée !
Et je ne l'envisageais pas sans plumage.
Horreur, malheur.
La toison il me fallait reconstituer, comme dirait tante Suzon.
Un mouvement de recul...
Je me suis précipité vers le tapis de bain, de couleur rouge, et à poils très longs.
Avec mes ciseaux, j'ai découpé habilement une pièce à sa mesure.
J'ai pris mon flacon de gel pour cheveux et j'en ai aspergé le dessous du fragment de tapis.
Fébrilement, j'ai collé mon morceau de tapis, fendu en son milieu, sur sa fougoune adorée.
La laque a fait le reste.
Face à une fougoune rouge, mon fougounet se sent l'âme d'un taureau.
Et en plus, j'ai remporté le Concours Lépine pour l'invention de la perruque pour fougoune...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Je vous aime



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amour, Jalousie, Matérialisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/je-vous-aime/>

Elle a enfin accepté.

Je lui ai proposé de l'emmener à la plage.

Elle a enfin accepté mon invitation.

Elle n'a pas de voiture, mais je pense être pour quelque chose dans son acquiescement.

Le fauteuil passager est occupé par cette merveilleuse créature.

À la moindre occasion, mes yeux quittent la route pour regarder avec avidité ses jambes splendides.

Plus haut, c'est aussi machiavélique.

Son décolleté me laisse entrevoir deux superbes seins.

Mon épice se durcit.

Je roule à plus de 120, ça n'est pas le moment...

Il me faut fixer la route pour éviter l'accident !

J'y parviens.

Je réfléchis.

La décision est prise, je vais lui avouer ma flamme.

J'entretiens la conversation, elle ne doit pas se lasser de ma présence.

Nous quittons la nationale, traversons une forêt de pins, et trouvons un panneau avec le nom de la plage que nous convoitons.

J'arrête la voiture au bout de l'allée, sous les arbres.

En face de nous, les dunes, et l'océan...

Je me tourne vers elle et lui prends la main.

Me jetant à l'eau, je lui avoue mon amour.

« Mercedes, je vous aime ».

Je n'ai pas le temps d'observer sa réaction.

La boîte à gants s'ouvre, une durit en sort et m'enserme le cou.

Je lâche la main de ma dulcinée, entraîné que je suis vers le moteur.

De l'extérieur, on peut voir le capot de la voiture s'ouvrir et se refermer.

Cela dure bien dix minutes.

Je suis éjecté avec violence, je marche en crabe.

J'ai eu droit à un sacré coup de piston !

Jamais plus je n'achèterai une Mercedes...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Recherche de la perfection



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Démesure, Outrance, Perfection
<http://www.grincant.com/2012/04/12/recherche-de-la-perfection/>

Je viens d'emménager dans mon nouvel appartement.

Il est spacieux et assez lumineux.

Situés en plein centre-ville, les commerces sont à proximité, ce qui est bien pratique.

Je commence par aménager avec soin le séjour.

Les enceintes acoustiques décrivent un triangle équilatéral parfait avec le centre de mon canapé en cuir.

C'est un trois places, et j'occuperai toujours celle du milieu pour écouter de la musique.

Dans la vie, il faut être perfectionniste !

Le téléviseur est placé au millimètre près entre les deux enceintes.

On est perfectionniste ou on ne l'est pas.

Dans la chambre, j'ai également installé une petite chaîne avec lecteur laser.

Les enceintes sont en face de moi, sur un meuble.

Il me faudra rester impérativement au centre du lit pour profiter pleinement de la stéréo !

Les robinets ne me plaisent pas.

Il me faut les changer.

J'achète de superbes mitigeurs à prix d'or.

L'installation est difficile à réaliser, mais j'y parviens.

La chasse d'eau est bruyante et le réservoir long à se remplir.

Je change le système.

Même les toilettes sont parfaites.

Dans la vie, il faut rechercher la perfection !

Mon couloir est bien nu.

Je décide d'accrocher un tableau au mur.

Il est assez lourd, une fixation solide est nécessaire.

Je dois faire un trou.

Je calcule avec la plus extrême précision la position de ce trou.

Un petit décalage me serait insupportable.

C'est fait.

Je sors ma perceuse et attaque le mur.

Au bout de dix minutes, il est toujours intact.

Une dureté incroyable !

Ma perceuse n'est pas assez puissante.
Au volant de ma voiture, je fonce.
Le plus grand magasin de bricolage de la ville ne doit pas encore être fermé.
J'avais vu juste.
Le choix est important.
Je reste en arrêt devant la plus chère, la plus grosse, la plus puissante.
Son mandrin, énorme, est à ma mesure !
Une boîte de forets m'est offerte, c'est justement ce qu'il me faut.
De retour chez moi, je règle ce formidable engin à son maximum.
J'attaque à nouveau le mur.
En percussion, le bruit est infernal.
J'appuie de toutes mes forces.
C'est toujours aussi dur, mais le foret avance lentement.
Épuisé, je marque une pause.
On sonne...
Je m'essuie le front et vais ouvrir la porte d'entrée.
Deux policiers me font face.
« Vous êtes en état d'arrestation ».
J'ai droit aux menottes.
Je viens d'être jugé, j'en ai pris pour dix ans.
De l'autre côté du mur, il y avait une banque...
Et pas n'importe quelle banque.
C'était la Banque de France !
On est perfectionniste ou on ne l'est pas...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Motard ?



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Matérialisme, Symbole, Virilité
<http://www.grincant.com/2012/04/12/motard/>

J'ai envie de passer mon permis moto.
Ces engins m'ont toujours attiré.
Ils renforcent la virilité de leur propriétaire.
C'est toujours bon à prendre !
Je trouve une auto-école qui pratique des tarifs attractifs.
Ils préparent aussi au permis moto.
Mon code est toujours valable, je n'ai pas à le repasser.
Ma première leçon est pour aujourd'hui.
J'arrive à l'heure pour cette séance qui a lieu sur circuit.
L'engin est en face de moi.
Je l'imagine entre mes cuisses.
Justement, je dois l'enfourcher, car c'est mon tour.
C'est très difficile, je suis plutôt petit.
J'y arrive enfin.
La machine est sur sa béquille centrale.
Mes pieds sont à dix centimètres du sol.
Mon moniteur me dit qu'il m'est impossible de continuer si je ne touche pas le sol, c'est trop dangereux.
Il propose de me rembourser.
Je refuse et lui donne rendez-vous pour la prochaine leçon.
J'ai acheté une paire de chaussures à talon aiguille.
La semelle est épaisse, et le talon très haut.
Il est difficile de marcher, mais cela devrait me permettre de passer le permis convoité.
Je me rends à mon deuxième cours.
Ça marche, et mon professeur ne peut que me faire poursuivre la formation.
Les leçons se succèdent.
Je suis bon élève.
C'est la dernière.
Elle a lieu dans le Bois de Boulogne.
Rouler sous les arbres est très agréable.
Il y a un feu rouge.

Je m'arrête, mes talons aiguilles cramponnés au sol.

Deux colosses arrivent à ma hauteur.

L'un me dit :

« 200 ? »

Je regarde mon compteur et réponds :

« Oui, 200 ! »

J'ai sacrément dérouté, je n'y étais pas préparé.

Je puis maintenant vous l'affirmer.

Non, la moto ne rend pas plus viril, c'est même le contraire.

Et je sais de quoi je parle.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Un vol infini



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Croyance, Enfer, Paradis
<http://www.grincant.com/2012/04/12/un-vol-infini/>

Je viens d'embarquer dans un avion.

Il est énorme.

Il est blanc.

C'est un jumbo, un Boeing 747.

Je suis le seul à avoir des bagages.

Les cinq cents autres passagers n'en ont pas.

Je suis le seul à être vêtu de noir.

Les cinq cents autres passagers sont vêtus de blanc.

Personne ne s'est mis à côté de moi, j'ai l'impression d'être en quarantaine.

L'avion vient de décoller.

Le voyage commence.

Le silence est impressionnant.

Les réacteurs semblent ne pas fonctionner.

Pourtant, les nuages défilent devant mon hublot.

Les passagers ne troublent même pas ce calme extraordinaire.

Personne ne dit mot.

Ils ont tous un air recueilli.

Je suis troublé.

Nous volons depuis plus de trois heures.

Un homme se lève et se dirige vers l'avant de l'appareil.

Deux minutes passent.

Une femme se lève et se dirige vers l'avant de l'appareil.

Deux minutes passent.

Un homme se lève et prend la même direction, suivi par une femme, toujours deux minutes plus tard.

Et ainsi de suite...

Le vol s'éternise, l'avion se vide.

C'est curieux, personne ne revient.

Une femme se lève devant moi.

Je me lève également et regarde les autres fauteuils.

Il n'y a plus personne.

Je décide de la suivre.
L'avant de l'appareil.
Une porte s'ouvre, automatiquement.
Elle tourne à droite.
Je suis derrière elle.
Il y a une grande ouverture.
Elle donne sur le ciel.
La femme s'avance.
Elle saute...
Je la suis du regard, elle atterrit en douceur sur un nuage.
L'appareil s'éloigne, il n'y a plus de nuage à l'horizon, c'était le dernier.
Je réalise mon erreur, je me suis trompé d'avion...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Vice à 90°



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Égocentrisme, Société, TOC
<http://www.grincant.com/2012/04/12/vice-a-90/>

Elle a un grave problème.

On pourrait appeler cela une névrose.

Oui, c'est une névrose.

Quelqu'un de célèbre, Howard Hugues, avait le même défaut, dans de plus grandes proportions il est vrai.

C'est plus fort qu'elle, il lui faut tout nettoyer.

Et pas avec n'importe quoi, l'eau étant jugée insuffisante, elle utilise des litres et des litres d'alcool à 90°.

Les pharmaciens du quartier la connaissent bien et s'approvisionnent en conséquence.

Elle a la chance de travailler dans un laboratoire médical.

Cela lui permet de dissimuler son vice derrière cet univers aseptisé.

Lorsqu'elle se nettoie les mains avec son liquide favori, son patron l'encourage.

Un excès d'hygiène ne nuit pas dans ce métier !

Elle vit seule, et pour cause.

Un jour, en rentrant du travail, elle trouve un chat qui semble abandonné.

Malgré un mouvement de recul, elle est attirée par cette bête qui pourrait distraire sa solitude.

Elle craque, il est trop mignon.

Par la peau du dos, elle l'emmène.

Arrivée chez elle, elle remplit une bassine d'alcool.

Elle y plonge le chat, prenant garde de maintenir son nez à l'air libre.

Il est terrifié.

Au bout de cinq minutes, elle l'estime suffisamment propre et le sort de la cuvette.

Il a droit à un bon essorage.

Une fois sur ses pattes, il zigzague.

Il heurte un mur.

Il a le hoquet.

Trois heures plus tard, à nouveau en forme, il ronronne sur les genoux de sa maîtresse.

Il devra subir ce traitement deux fois par semaine.

Il en prend l'habitude.

Il la regarde nettoyer ses courses, il s'approche, il renifle...

Elle apprécie cette complicité inattendue.

Un jour, elle décide de l’emmener au laboratoire.
Elle dit à son chef « regardez mon minou, comme il est mignon ».
Il ne goûte guère ce genre de plaisanterie et la prie de quitter les lieux avec son sac à puces, définitivement...
Le chômage, une indemnité dérisoire.
Elle ne retrouve pas d’emploi, nous sommes en pleine crise économique.
Manger des nouilles, c’est facile, même le chat aime ça.
Mais trouver de l’alcool, c’est plus dur.
Elle souffre, il lui faut refréner ses manies.
C’est impossible.
Une nuit, habillée de noir, elle retourne au laboratoire qui l’employait.
Elle brise une vitre et pénètre à l’intérieur.
Il fait sombre, mais elle sait où est le réservoir.
Elle avance prudemment.
Pourtant, elle heurte quelque chose, ou quelqu’un.
Une torche électrique s’allume.
Un jeune homme la regarde et lui dit :
– N’ayez pas peur, moi aussi je suis entré par une fenêtre.
– Vu les circonstances, je ne vous dénoncerai pas !
– Vous cherchez quoi ?
– De l’alcool à 90°.
– Comme moi, et vous l’utilisez comment ?
– Oh, c’est dur à dire, des manies...
– Oui, c’est dur à dire, moi c’est pareil, et comme je suis au chômage...
Ils se pénétrèrent du regard.
À deux, ils emportèrent le réservoir.
Pour mieux en profiter, elle vint habiter chez lui, avec son chat, qui était également en manque.
Ils retrouvèrent du travail et vécurent heureux.
Voilà deux alcooliques qui ne risquent pas la cirrhose !
Quant au chat, il a droit à un bain par jour, et il ronronne, il ronronne, il ronronne...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Elle soupirait



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Bureau, Jalousie, Sexualité

Elle n'était pas vraiment jolie.
Mais elle avait un charme certain.
Très féminine, très vivante.
C'était un plaisir de la regarder s'agiter.
Son rire était particulier, un peu malsain, un peu vicieux.
Elle avait un petit ami, épisodique...
Il habitait loin et venait rarement.
Lorsqu'il la rejoignait, elle prenait plusieurs jours de congé.
De retour au travail, elle soupirait en permanence et disait qu'elle était fatiguée.
En fait, elle pratiquait...
Les photos cochonnes, le fouet, les menottes, les appareils vibrants, et bien d'autres choses.
Son partenaire n'était qu'un accessoiriste !
Il débarquait toujours avec un grand sac rempli de gâteries.
Pour l'exciter, elle devait faire la vaisselle entièrement nue, avec un tablier noir, en cuir.
Deux pinces à linge étaient accrochées à ses seins.
Il la regardait...
Lorsque la vaisselle était terminée, il bandait.
Ils passaient illico dans la chambre.
Menottée à la tête de lit, elle était offerte.
Il arrivait par derrière.
Il la prévenait « salope, tu vas déguster ! ».
Et il mettait l'interrupteur de son godemiché dernier cri sur « ON »...
Il rugissait, il fallait couvrir le bruit du moteur électrique.
Arrivée à la jouissance totale, elle s'affalait sur le lit, suspendue à ses menottes, haletante.
Lui, il allait se finir dans le couloir.
Elle revenait au bureau, et elle soupirait, elle soupirait...
Ses collègues, une femme et deux hommes, la regardaient bizarrement.
Entre ses soupirs, il lui arrivait de bosser.
Et les jours passaient, de plus en plus nombreux.
Elle n'en pouvait plus, il lui fallait rejoindre son étalon.
Ses collègues ne pipaient mot, ils la regardaient bizarrement.

Ils n'aimaient pas ses soupirs.

Elle n'en pouvait plus d'être au bureau, il lui fallait rejoindre son homme.

Elle a préparé ses bagages.

Dans une trousse, elle a placé des pinces à linge, un phallus miniature en peau de crocodile, de la ficelle, un petit martinet, un foulard rose, et bien d'autres choses...

Elle est arrivée au travail avec un grand sac.

Le train était à dix-huit heures.

Pour déjeuner, elle a laissé son bagage.

Le soir, elle l'a ouvert devant son dominateur, et la trousse n'était plus là !

De retour au bureau, elle a demandé sa mutation.

Accordée.

Depuis son départ, ses collègues s'enferment dans leur bureau pendant la pause déjeuner.

Et l'après-midi, ils soupirent, ils soupirent, ils soupirent...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Auto-stop



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Expulsion, Propriété, Solidarité
<http://www.grincant.com/2012/04/12/auto-stop/>

J'ai de nombreux kilomètres à parcourir.
La route est longue.
Le temps est superbe.
Il y a beaucoup de circulation, c'est les vacances et la région est touristique.
Ma voiture est grande.
Je suis seul.
Je m'ennuie.
Sur le côté droit de la chaussée, une auto-stoppeuse.
Je m'arrête et lui demande sa destination.
Justement, je dois passer par là.
Elle est charmante, le trajet me semble plus agréable.
Un autre auto-stoppeur à l'horizon.
Solidaire, ma compagne me demande si je puis m'arrêter.
Nous sommes trois dans la voiture.
Nous roulons.
Encore un autre auto-stoppeur.
Je suis à nouveau invité à le prendre à mon bord.
Par politesse, je m'exécute.
Nous sommes quatre dans la voiture.
Nous roulons.
Cinquante kilomètres plus loin, deux auto-stoppeurs sur le bord de la route.
Nous sommes six dans la voiture.
Elle est grande, mais nous sommes à l'étroit.
Nous roulons.
Mes « invités » commencent à râler.
Ils sont trop serrés.
La pression monte.
Ils se concertent.
Une décision est prise.
Je me tourne vers ma passagère.
Un pistolet s'intercale entre son joli visage et le mien.

Je suis prié de m'arrêter et de descendre de mon véhicule.
Ma voiture est grande et il n'y a plus que cinq personnes à bord.
Je suis au bord de la route, le pouce en l'air.
Moi aussi j'ai une arme, et j'attends qu'une grande voiture s'arrête...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Mort ou vif ?



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Au-delà, Mort, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/mort-ou-vif/>

Une douleur vive, la mort.
Mon corps est inanimé sur le lit.
Mon âme le regarde bêtement.
Elle n'a plus d'enveloppe.
Elle est désemparée.
Afin d'honorer ma dépouille, elle décide de fleurir la pièce.
Je n'avais pas de famille et personne ne peut le faire à sa place.
Une fois dehors, elle se met en quête d'un fleuriste.
Il est trois heures du matin, ils sont tous fermés.
Elle traverse les portes et les murs, mais elle ne peut le faire avec des bagages.
Il lui faut des chrysanthèmes.
Elle survole la ville, scrutant les massifs.
Aucun chrysanthème à l'horizon.
Dépitée, elle se dirige vers le cimetière et « emprunte » quatre pots de chrysanthèmes.
Elle prend le risque de devenir une âme damnée.
De retour dans ma chambre, elle dispose les pots selon son goût.
Elle s'installe à côté de moi et me veille religieusement.
Un silence de mort règne dans la pièce.
Il est soudain déchiré par la sonnerie du réveil.
Mon âme a une trouille bleue.
Elle cherche à se cacher.
Le meilleur refuge lui semble être mon corps, un lieu bien connu.
Elle le réintègre.
J'entends le réveil.
Mes yeux s'ouvrent.
J'allume la lumière.
Il y a un chrysanthème à chaque coin de mon lit.
Je pensais avoir rêvé de la mort, mais j'ai l'impression de rêver de la vie...

© PF/Grincant.com (Projections 1992-1993)

Marie mariée



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Célibat, Mariage, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/marie-mariee/>

Ma principale collaboratrice est vêtue d'une longue robe, d'un blanc immaculé.
Je suis au fond de l'église, songeur.
À son retour au bureau, il faudra l'appeler « Madame ».
Elle est si jeune, ce sera difficile.
Son nom aussi aura changé, il faudra que je m'y fasse.
Elle vient de dire « Oui », mais personne n'a entendu, en dehors du prêtre et de l'heureux élu.
Ce doit être l'émotion.
Je souris bêtement en m'imaginant dans cette robe.
Tous les marins viennent dans cette église, deux maquettes de navires sont là pour le rappeler.
Marie-Laure et Pascal adorent la voile et la plongée sous-marine.
La continuité, la mer.
Et bientôt la mère, je le souhaite sincèrement à ma collaboratrice.
Je l'imagine avec un enfant.
Elle en rêve, elle ne cesse d'en parler.
Elle est si jeune, elle a le temps.
Je pense à un mauvais calembour :
Marie, elle adore la plongée.
Mariée, elle adore la plonge.
C'est de très mauvais goût.
Je suis célibataire, c'est la jalousie qui doit me pousser à imaginer un tel jeu de mots.
Les anneaux sont passés, reliés par des chaînes invisibles.
Le prêtre signale que la cérémonie est terminée.
The end.
Deux célibataires viennent de déclarer forfait.
Nous sortons et formons un arc de cercle devant le portail grand ouvert.
Les mariés avancent vers nous.
Des planches à voile ornent le parvis de l'église.
De joyeux drilles applaudissent avec des palmes de plongée.
Les confettis pleuvent.
Le soleil est radieux.
Les voilà.

Ils sont acclamés.
Marie-Laure multiplie les bises.
Elle qui déteste ça !
J'y ai droit également.
Je suis ravi.
Tout le monde admire la mariée, rayonnante de beauté.
La fête doit se terminer.
Le mariage doit se vivre en couple.
Deux planches à voile sont devant nous.
Marie-Laure et Pascal ont chacun la leur.
Debout, ils tiennent fermement les voiles.
Et nous soufflons à l'unisson, de toutes nos forces.
Les mariés s'élèvent et, bien parallèles, font cap vers le soleil, encore plus radieux.
Je ne sais pas nager, j'ai très vite le mal de mer, et je m'en vais triste, car je suis seul.
Au dessus de moi, un nuage m'accompagne, cachant ce soleil qui m'est inaccessible.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Cancrelats



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Cafard, Consommation, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/cancrelats/>

Il est tard.

Nous connaissons mal la ville et nous cherchons un restaurant.

Tous sont fermés.

Un passant nous conseille de franchir la rivière et de chercher sur l'autre rive.

Le quartier est sordide, les rues sombres.

Heureusement, il y a plusieurs restaurants dont les enseignes sont allumées.

Nous entrons dans celui qui a l'air le plus animé.

Spécialités espagnoles, notamment des tapas.

Nous nous installons à une table pour deux, le long d'un mur.

Nous commandons ces fameuses tapas, puis une viande, le tout accompagné d'un pichet de vin rouge de la région.

Les entrées sont bonnes, le vin se laisse boire.

Je m'entretiens avec ma compagne du programme du lendemain.

Les viandes arrivent.

Nous les entamons avec avidité.

Les verres sont vides.

Je prends le pichet pour les remplir.

Mon regard s'arrête sur un cadavre d'insecte flottant sur le pinard régional.

Discrètement, je regarde avec attention.

Il s'agit d'un cafard, d'une horrible blatte.

J'en ai des nausées.

Je repose le pichet et dis qu'il est vide.

Je dois être vert.

Je laisse le reste de ma viande.

Mon amie la termine en buvant de l'eau.

Le garçon vient enlever nos assiettes.

Deux minutes plus tard, je me lève et me dirige vers lui.

– Dites, il y a un cafard dans notre pichet de vin. S'il n'y avait pas ma compagne, je ferais un scandale.

– Je vais en parler à la patronne.

Ça n'a pas eu l'air de l'étonner.

J'imagine en cuisine...

Je retourne à ma place, déclarant que je ne prendrai pas de dessert.

Elle me dit qu'elle fera de même et me montre le mur.

À dix centimètres de notre table, il y a un cafard, vivant.

Je n'ose lui dire qu'il y en avait un dans le vin et déclare que, l'ayant repéré avant elle, c'était l'objet de ma brève discussion avec le serveur.

Cette saloperie de blatte a le mauvais goût de monter sur notre table.

Je prends un verre et la mets sous cloche.

Le garçon nous propose un dessert.

Je lui montre la bestiole et lui dis :

– Vous voyez, ce n'était pas du pipeau ! Pas de dessert, l'addition seulement.

Il l'apporte, avec deux digestifs offerts par la maison.

Je paie à contrecœur.

Nous sortons.

Ma soirée a été gâchée par cet incident.

Depuis, à chaque fois que je vais au restaurant, je suis triste.

Je pense à ce cancrelat dans le vin et à cet autre sous mon verre, et j'ai le cafard !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Décadence



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Corps, Poésie, Réalisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/decadence/>

Elle a un beau cul, rose, bien dodu.
Elle a un beau cul, rose, bien fendu.
Elle a un beau cul, rose, bien pourfendu.
Je me suis souvent épuisé à la tâche.
Elle a un cul, rose, bien tordu.
Elle a un cul, rose, bien biscornu.
Elle a un cul, rose, bien connu.
Je m'y suis tant essayé qu'il est devenu lâche.
Elle a un cul, rouge, bien incongru.
Elle a un cul, rouge, bien malvenu.
Elle a un cul, rouge, bien repu.
Elle abuse trop du gros rouge qui tache.
Elle a un cul.
Elle a un cul.
Elle a un cul.
Malgré la Méthode Coué, je suis devenu lâche.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Cris d'amour



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amour, Expression, Phare
<http://www.grincant.com/2012/04/12/cris-d-amour/>

Il y en avait exactement deux cent vingt-quatre.
Deux cent vingt-quatre marches !
Un escalier en colimaçon, quelques rares fenêtres donnant sur l'extérieur.
Je suis enfin au sommet du phare.
Mon cœur palpite, il n'est pas habitué à un tel effort.
Le ciel est dégagé, la vue superbe.
Au loin, je vois la ville.
Je devine la maison de la femme tant convoitée.
Mon cœur continue de palpiter, pour d'autres raisons.
Je lui ai souvent adressé des signes, mais elle n'a rien compris.
J'espère que cette fois-ci sera la bonne.
Je fais de grands gestes dans sa direction.
Je lui crie mon amour.
Je compte sur le vent pour lui porter mon message.
Au pied de l'édifice, des gens me regardent, stupéfaits.
Ils n'ont rien compris, je fais des appels de phare...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Dialogue révélateur



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Mirage, Réalisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/dialogue-revelateur/>

Nous sortons du restaurant.

Il est tard, la nuit est tombée depuis longtemps.

Nous sommes dans un petit village, en plein cœur du Marais Poitevin.

La lune se reflète dans le canal auprès duquel nous sommes garés.

J'ouvre les portes de la voiture.

Ma compagne, subjuguée par l'endroit, descend un petit escalier en pierre.

Elle est au bord de l'eau.

Un pas de plus et elle plonge...

Elle ne peut refréner un hoquet.

Elle me dit qu'elle a trop mangé.

Un deuxième hoquet.

Un coassement s'en fait l'écho.

Un crapaud lui a répondu.

Puis un deuxième.

C'est une véritable crise, elle ne peut s'arrêter.

Je lui conseille de retenir sa respiration, mais elle ne m'écoute pas.

Toute son attention est captivée par les appels rauques de plusieurs crapauds.

J'assiste à un extraordinaire concert.

Je lui demande de revenir, car la route est longue.

Elle reste sur sa marche, hoquetant au bord de l'eau.

Les crapauds restent dans l'eau, coassant en direction de la marche.

Je monte dans ma voiture et démarre.

Elle ne se tourne même pas vers moi.

Je passe la première et la laisse au bord du canal.

Je trouvais qu'elle avait beaucoup trop de boutons.

Elle me disait que c'était de l'acné, mais je n'y croyais qu'à moitié...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Coopération africaine



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Domination, Prédation, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/cooperation-africaine/>

Nous survolons le Sahara.

Le spectacle est merveilleux.

Je suis envoyé en mission internationale dans un pays d'Afrique noire.

Avant d'atterrir, nous devons remplir une fiche sur notre séjour.

N'ayant pas de stylo, je me lève et ouvre le coffre à bagages situé au-dessus de moi.

Une mallette en tombe et m'ouvre le nez.

Les hôtesse me font un charmant pansement.

Dans le hall de l'aéroport, tout le monde regarde mon visage avec un air amusé.

Je suis accueilli par des coopérants.

Sur place, tout est pris en charge par le gouvernement.

Je suis logé dans un hôtel luxueux, fréquente les restaurants les plus chers et dispose d'une grosse voiture de fonction.

Ma rémunération n'est qu'accessoire.

Dès que j'ai un instant de liberté, je sors de la ville et sillonne la région.

Je me trouve confronté à une extrême pauvreté.

Je me pose des questions sur l'opportunité de ma mission.

Il y a d'autres priorités que l'informatique !

Je m'arrête fréquemment, afin de profiter d'une formidable chaleur humaine.

Un soir, je vais dans une boîte de nuit.

Entrée gratuite pour les hommes et payante pour les femmes !

Je suis assailli par les beautés locales, plus attirées par mon statut de blanc que par mon physique.

Dur de résister.

Autour de moi, d'autres coopérants tripotent fébrilement de la chair noire.

Je craque.

Elle doit laisser une pièce d'identité à l'accueil de l'hôtel.

Le matin venu, je l'invite à partir.

Je suis amer et regrette d'avoir profité de la situation.

Honteux, je me regarde dans un miroir.

Ma plaie s'est étalée.

Le climat tropical humide et l'absence de soins ne lui réussissent pas.

Les jours se succèdent.

Je continue ma mission, pressé d'en finir.
Un soir, je suis invité par l'un des coopérants.
Nous dînons dans sa maison de fonction.
Lorsque les chiens sortent, les boys doivent se cacher.
Ils n'aiment pas les noirs.
Je crois rêver.
Nous mangeons des huîtres de Marennes-Oléron, venues spécialement par avion.
Le dîner est accompagné de Château Margaux.
Le champagne nous sert de digestif.
Repu, je rentre à mon hôtel.
Ma plaie, énorme, s'infecte.
Heureusement, je rentre dans trois jours.
Mon travail est terminé.
J'embarque dans l'avion de retour.
Dans mes bagages, des statuettes en ivoire.
Pour les sortir, il me faut cracher au bassinet.
J'ai les moyens, ici !
Le 747 vient de se poser à Orly.
Je récupère mes bagages.
Ils ne sont pas fouillés par les douaniers.
Ma fiancée est là.
Elle regarde mon visage avec horreur et me dit :
– Mais, tu es une plaie vivante !
Et moi, ne pensant plus à ma blessure :
– Normal, je suis un coopérant...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Ma symphonie



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Intolérance, Liberté, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/ma-symphonie/>

Je viens de traverser la ville.
C'est la fête de la musique.
Des centaines d'individus ont sorti des centaines d'instruments.
Ils sont sur les trottoirs, sur les places, dans les moindres recoins.
Vous passez tranquillement et sursautez, car une grosse caisse vient de vous rappeler qu'il est souhaitable de donner son obole.
Il convient d'encourager les musiciens en herbe.
Mon porte-monnaie se vide à une vitesse vertigineuse.
Je décide de me renflouer.
Moi aussi j'ai un instrument de musique.
Il s'agit d'un superbe synthétiseur.
Je l'avais acheté pour me faire plaisir, mais je n'ai jamais vraiment su l'utiliser.
Je suis mélomane, mais pas musicien.
Mon appartement donne sur un carrefour, l'un des plus passants de la ville.
Je passe une rallonge par la fenêtre et descends mon synthé, avec un ampli et de grosses enceintes acoustiques.
Je branche l'ensemble et règle mon instrument.
Je commence à jouer, au gré de mon inspiration.
Ça n'est pas si mal.
Les voitures ralentissent à ma hauteur.
Il fait chaud, les vitres sont baissées.
Quelques passants me laissent la pièce.
Je joue depuis une heure.
J'attaque le final.
Je pousse tous mes curseurs à fond.
C'est un véritable délire cacophonique.
Les conducteurs qui arrivent à ma hauteur portent les mains à leurs oreilles et freinent brusquement.
Ceux qui arrivent derrière n'ont pas le temps de s'arrêter.
Les véhicules s'enchevêtrent.
Je suis devant une montagne de tôles.
Je m'empresse de ranger mon attirail et m'enferme dans mon appartement.
Je suis content.
Ma « Symphonie du Ferrailleur » ne pouvait trouver meilleure chute...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Détournement de pouvoir



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Pouvoir, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/detournement-de-pouvoir/>

Ce gars-là est fou.
Et en plus, il a peur.
Un fou qui a peur est imprévisible et dangereux.
Il met des costumes et porte la cravate.
Il a un grand bureau.
Le matin, il arrive de très bonne heure.
Le meilleur moyen de garder son fauteuil, c'est d'y être le premier et d'y rester !
La journée commence, angoissante.
Il regarde son agenda.
Il est le seul à pouvoir le lire, car son écriture est minuscule et saccadée.
Trois réunions.
À seize heures, une croix.
Il a prévu une heure pour se vider les couilles.
Sa maîtresse dirige un service, de l'autre côté de la rue, c'est pratique.
Aujourd'hui, il a deux personnes dans le collimateur.
Il faudra trouver une astuce pour les baiser, elles pourraient lui faire de l'ombre.
Et puis il faudra surveiller la femme de ménage, elle pourrait enlever une roulette à son fauteuil...
Il doit aussi rencontrer le président pour lui faire signer un truc tordu.
Il lui soumettra le dossier en parlant des personnes qu'il veut démolir, ça fera diversion.
Sa méthode est efficace, il était là aux débuts, il est toujours là.
Il était subalterne, il ne l'est plus.
Il y a bien longtemps que le seuil d'incompétence est dépassé.
On bricole, on agit par réflexe, on a peur en permanence.
Justement, un membre du directoire entre dans son bureau.
C'est le plus terrible, d'ailleurs il a une grosse voiture noire.
Il se lève de son fauteuil, lui tend la main et propose de lui rendre un service.
L'autre, qui était venu pour cela, lui expose l'objet de sa visite.
Bien sûr, on va arranger le coup...
Celui-là, au moins, ne pourra que le soutenir lors de la prochaine assemblée !
Comme il fait tout très vite, il fait tout très mal.
Des sommes phénoménales sont ainsi gaspillées dans des affaires mal étudiées et vouées à l'échec.

Peu importe, il fait signer les membres du directoire, ou le président.
Pour moi, il est fou, mais j'ai l'impression d'être le seul à le penser.
Le monde est rempli de ces personnages qui déclenchent en permanence des guerres.
Mon téléphone sonne et interrompt ma réflexion.
« J'arrive, Monsieur le Directeur général ».
Je me lève et je suis inquiet...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Rendez-vous



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Emploi, Société, Système
<http://www.grincant.com/2012/04/12/rendez-vous/>

J'avais un rendez-vous.

Pour m'y rendre, j'ai beaucoup roulé.

Je suis fatigué, car il m'a fallu me lever de très bonne heure.

Chronomètre en main, cet entretien a duré douze minutes.

Douze minutes pendant lesquelles j'ai dû expliquer l'aboutissement d'une vie.

Douze minutes pour tenter de convaincre.

Douze minutes avec des points de suspension.

Ma carte de visite sera dans un classeur et il me faudra attendre un hypothétique appel.

Je suis las.

Je me restaure dans un bar avant de reprendre la route.

J'en ai assez de jouer mon numéro.

C'est une joute, ils veulent ma peau, c'est d'accord, ils l'auront.

Demain, j'ai un autre rendez-vous.

C'est décidé, je vais obéir.

À ce *rendez-vous* je vais me rendre, les mains en l'air, avec un drapeau blanc...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Suicide à la bière



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Mort, Société, Tourisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/suicide-a-la-biere/>

Sur la carte, il y a plus de soixante bières différentes.

Dix-sept pays sont représentés.

Ce soir, je vais me suicider.

Je vais visiter ces dix-sept pays.

Je vais boire toutes les bières.

Plus de vingt litres !

Deux amis ont accepté d'être présents.

Je dois avoir deux témoins.

Ils assisteront à ma mise en bière...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Assailli par les femelles



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Obsession, Sexisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/assailli-par-les-femelles/>

Les mâles sont inoffensifs.
Les femelles sont agressives.
Elles se signalent par un bruissement d'ailes.
Un son aigu, horripilant.
Elles se posent sur vous.
Avec leur trompe, elles vous transpercent.
Et elles avalent, elles avalent.
Elles sirotent goulûment votre sang précieux.
Les mâles sont inoffensifs.
Si vous tuez un moustique en action, vous anéantissez forcément une femelle...
J'ai ressenti une douleur à l'épaule.
Je tourne la tête, doucement.
Elle est là.
À travers le tissu, elle pompe.
J'amorce un geste.
Elle s'envole.
Je réussis à l'écraser entre mes deux mains.
Elles sont maculées de sang.
Aujourd'hui, c'est mon quinzième moustique.
Je prends mon agenda et fais une croix supplémentaire pour ce vingt-huit juin.
J'ai un beau tableau de chasse.
Depuis le 1er janvier, j'en suis à deux mille trois cent cinquante croix.
Que des femelles !
Heureusement que ce ne sont que des moustiques !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Un avenir décoloré



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Avenir, Chômage, Emploi
<http://www.grincant.com/2012/04/12/un-avenir-decolore/>

J'ai quinze ans, je rêve d'être pilote de ligne, ou, à la limite, conducteur de train.

Je suis également intéressé par l'électronique.

J'ai craqué.

Toutes mes économies y sont passées.

Je viens d'acheter une radio en kit.

Je sors mon fer à souder et suis frénétiquement le schéma de montage.

Il y a beaucoup de résistances, avec des bagues de couleur pour repérer leur valeur.

La notice est claire, j'ai terminé en moins de trois heures.

Je suis un as de l'électronique !

Le moment crucial.

Il me faut maintenant brancher ma radio...

Il y a eu des étincelles, mais pas le moindre son !

Je me suis certainement trompé dans le montage des résistances.

Pourtant j'ai fait très attention aux bagues de couleur.

On me l'a confirmé depuis, je ne serai ni pilote de ligne, ni conducteur de train, ni même électronicien.

Je serai seulement daltonien !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Baiser



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Humain, Pouvoir, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/baiser/>

Une fille me susurre à l'oreille « Vas-y, baise-moi ».

J'aime entendre cela.

Dans ces cas-là, j'ai toujours une envie irrésistible de passer à l'acte.

Je viens de comprendre pourquoi mon chef multiplie les coups tordus.

Dès que je suis en face de lui, une petite voix, intérieure celle-là, doit lui susurrer « Vas-y, baise-le ».

Et il m'arrive une tuile.

Ce gars a une bien curieuse libido !

J'en ai assez.

Moi aussi, j'aime baiser.

Alors on va s'amuser, à sa façon...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Étreinte



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amour, Mort, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/etreinte/>

Je viens d'entendre des craquements.
Le train freine brusquement, jusqu'à l'arrêt.
Je suis dans le wagon de tête, dans le premier compartiment.
L'homme assis en face de moi se lève.
Il me déclare qu'il s'agit certainement d'un suicide.
Il est conducteur de train, il a l'habitude.
Je reste seul dans le compartiment.
L'arrêt se prolonge.
Des voyageurs descendent des wagons et passent devant ma fenêtre.
Curiosité malsaine...
C'était bien un suicide.
Mon compagnon de voyage, de retour, vient de me le confirmer.
Les craquements venaient des os brisés par les bogies.
Le train arrivait à la hauteur d'un passage à niveau.
Un homme est descendu de sa voiture et s'est tenu droit, au milieu des rails, attendant la motrice.
Ses bras étaient tendus en avant, comme pour étreindre quelqu'un.
Le conducteur n'a rien pu faire.
Le corps, coupé en deux, était loin derrière le train.
Les curieux voulaient seulement voir les traces sur la locomotive.
Des lambeaux de chair, des cheveux, un morceau de vêtement, un souvenir quoi.
Le train est reparti, doucement.
Un sentiment de malaise m'envahissait.
À Paris, j'allais devoir passer devant cette foutue motrice...
Un oeil de la victime tomberait peut-être à ma hauteur.
Il me faudra regarder ailleurs.
La banlieue, puis la gare d'Austerlitz.
Le train s'arrête, c'est le terminus.
Je descends.
La curiosité l'emporte et je me surprends à examiner avec attention l'avant de la locomotive.
Pas la moindre trace.
Il a dû être immédiatement happé par les bogies.

Je remarque cependant un petit rectangle de bristol accroché à côté d'un phare.

Il est écrit « Je t'aime, faisons l'amour ».

Il devait être amoureux des trains.

Dans bien des cas, l'amour platonique est préférable.

Il n'aurait jamais dû passer à l'acte...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Vaincre le chômage



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Chômage, Mort, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/vaincre-le-chomage/>

C'est un fait divers.

Il est entré dans l'entreprise qui venait de le licencier.

Il avait un fusil d'assaut.

Il a tiré dans l'atelier.

Il a tué six personnes.

Il a retourné l'arme contre lui.

Il a tiré.

C'est le septième mort.

Il ne tolérait pas le chômage.

Il a libéré six emplois.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

De l'humanité des lucanes



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Humanité, Justice, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/de-lhumanite-des-lucanes/>

Il y a une drôle de bestiole sur le trottoir.
Les passants font tous un détour.
Ils la regardent avec un air horrifié.
Elle mesure bien huit centimètres de long.
Dressée sur ses pattes, ses énormes mandibules font face.
Les touristes sont effarés.
La sécurité n'est même pas assurée dans cette ville.
Il faudra se plaindre au maire.
Le lucane, un gros coléoptère, a peur.
Il se demande où il est tombé.
Il est entouré de gros bestiaux qui le dévisagent.
Une femme arrive, avec un landau.
Elle voit l'insecte.
Au lieu de faire un détour, elle l'écrase consciencieusement avec les roulettes de son engin.
Elle vient de commettre un meurtre.
Elle est expédiée au Pays des Lucanes.
Elle est toute petite, elle est sur un trottoir.
Des lucanes, énormes, font un cercle autour d'elle.
Le maire arrive, son écharpe autour des mandibules.
Il a reçu une plainte.
Un animal bizarre encombre le trottoir.
Il faut assurer la sécurité.
Il donne un ordre.
Une maman lucane arrive avec son landau.
La femme hurle, elle est terrorisée.
Le maire lève une patte.
Le landau s'arrête.
Elle est graciée.
Pour être humain, il faut être tout, sauf humain...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Tarte tatin et l'addition



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Désabusé, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/tarte-tatin-et-l-addition/>

J'en suis au dessert.
Je viens de commander une tarte tatin.
J'ai aussi demandé l'addition.
Je suis dans un restaurant.
J'aime la bonne cuisine.
Je ne me faisais pas d'illusions sur l'endroit.
Pourtant, c'est encore pire que ce que je croyais.
L'entrée était vraiment très ordinaire.
Le plat de résistance, lui, me laissera un souvenir impérissable.
Une brochette forestière.
Des frites surgelées.
Quelques malheureux champignons.
Trois morceaux de bœuf sur une tige en bois.
Une sauce tiède.
Et des sachets de moutarde.
J'ai vérifié, le mot « restaurant » est bien écrit sur la carte.
En plus, il est plein, et les gens ont l'air d'apprécier.
Le bon goût se perd !
Le vin est infect.
Le pain est de circonstance.
La salière est dans le cendrier.
La serviette en papier est minuscule.
En plus, elle est rose.
Ma tarte tatin vient d'arriver.
Tiède par endroits, froide ailleurs, elle est de la génération micro-ondes.
Des gastronomes pénètrent encore dans cet endroit magique.
Hier, j'étais dans un restaurant divin, il était vide.
Ce temple du dégoût est plein.
C'est le monde à l'envers !
J'avais faim, j'ai tout fini.
L'addition est sur la table.
J'ai le courage de la regarder.
Sans surprise, elle est trop salée !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'orgasme du banquier



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Pouvoir, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-orgasme-du-banquier/>

Les locaux se veulent conviviaux.
Ils sont d'une froideur extrême.
Des individus ornent les bureaux et les guichets.
En fait de sourire, ils ne se fendent que d'une grimace.
L'endroit met mal à l'aise.
Le rapport avec l'argent n'est jamais très sain.
Surtout quand le vôtre est gardé dans cet univers kafkaïen.
Le seul sourire dont je me souviens, c'était lors de l'ouverture de mon compte.
Il était justifié par la commission perçue par l'employé.
Depuis, plus rien.
Des relevés lorsque mon compte est fourni, des tracasseries lorsqu'il ne l'est pas.
Toutes les astuces sont bonnes pour vous piéger.
Le moindre chèque débiteur est guetté avec avidité.
Un petit employé peut éprouver le grand frisson en vous interdisant de chéquier.
Suprême raffinement, vous êtes fiché, marqué comme une bête.
La justice rendue par les banquiers !
Je n'en suis jamais arrivé là, mais il m'a souvent fallu changer de banque.
Ici, la fidélité ne paie pas.
Ici, une défaillance d'un soir peut se transformer en condamnation.
Partout, on se heurte au même système, aux mêmes sourires forcés, aux mêmes méthodes.
Si vous avez de l'argent, vous avez droit à des rodomontades.
Si vous n'en avez pas, vous avez droit à une fin de non-recevoir.
Si vous n'en avez plus, votre banquier se fait moralisateur avant de devenir président de tribunal.
Ici, c'est le royaume de l'argent.
Ici, c'est le royaume de l'arnaque.
Ici, c'est le royaume de la bêtise.
Les gens sont condescendants, car ils gèrent des milliards.
Ils oublient que ce ne sont pas les leurs.
Ils oublient que le fauché d'un soir peut devenir le milliardaire de leur espoir.
Même une prostituée mérite plus d'estime.
Vous donnez un billet et vous avez du plaisir.

Ici, vous donnez tous vos billets et vous n'avez que du déplaisir.
De nos jours, vous ne pouvez plus vivre sans banquier, la société est ainsi faite.
De nos jours, certains ne peuvent plus vivre à cause des banquiers, ainsi va la société.
Certains commettent des hold-up et risquent de longues années de prison.
D'autres font main basse sur votre argent et se rémunèrent en intérêts, ils risquent une retraite dorée.
Vous vous trompez dans vos comptes, c'est une tentative de fraude.
Ils se trompent dans vos comptes, c'est une erreur.
Vous vous expliquez par courrier, on vous répond par une lettre type.
Derrière tout cela, l'ordinateur.
De gigantesques machines.
Votre argent n'existe plus que dans la machine.
Si une banque devait rembourser tous ses clients, elle devrait leur donner un fragment de calculateur.
Ces machines prennent toutes les décisions courantes.
Dans certains cas, elles sont indécises.
Un homme vient appuyer sur une touche pour lever le doute.
Le reste est automatique.
Pendant cette fraction de seconde, l'homme a pris son pied.
Cet orgasme est le seul possible pour un banquier.
Ça y est, c'est mon tour, je vais demander de l'argent à ma banque.
J'insère ma carte dans l'automate qui orne la façade métallique de l'immeuble.
Je tape mon code secret.
Un bruit métallique.
Une trappe s'ouvre et mes billets apparaissent.
Je les prends et retire ma carte.
Je remercie et salue l'appareil.
Aucune réponse.
Mon nouveau banquier n'est même pas poli.
Je viens pourtant de caresser son sexe...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Le stress des cabinets



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Pouvoir, Société, Stress
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-stress-des-cabinets/>

Les seules toilettes de l'étage étaient libres.
Je viens d'y entrer.
Je viens de m'y installer.
L'endroit idéal pour rêvasser.
Le seul endroit où vous pouvez marquer une pause pendant votre travail.
En ce lieu, vous n'êtes passible d'aucune sanction, vous êtes le chef.
Malheureusement, c'est l'heure de pointe.
Vous entendez des pas.
Puis vous voyez la poignée tourner.
Dans ce cas-là, il faut rester impassible et se faire discret.
La personne repart, emmenant votre quiétude avec elle.
Vous savez qu'elle va revenir, et cela vous stresse.
Dans le couloir, à nouveau un bruit de pas.
Une démarche lourde et décidée.
C'est un homme.
Il a l'air pressé.
La poignée tourne, la porte bouge.
Pourvu que le verrou tienne !
Ouf, il a compris que les lieux sont occupés.
Malheureusement, il reste, il fait les cent pas derrière la porte.
Rien n'est plus stressant que cela.
Il faut se dépêcher.
Si vous traînez, vos collègues vous dévisagent lorsque vous sortez.
Allez savoir, vous êtes peut-être malade !
Ça y est, je me lave les mains.
L'autre, derrière la porte, doit jubiler, son heure est proche.
J'ouvre la porte.
Il entre en trombe, avec des dossiers à la main.
Je réussis à sortir.
Il s'enferme, poussant le verrou avec énergie.
J'attends deux minutes.

Il faut qu'il soit bien installé, instruisant ses dossiers dans un délicat fumet.

Puis je tourne la poignée, avec force.

Puis je fais les cent pas devant la porte.

Il faut qu'il sache ce qu'est le stress des cabinets...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Des chômeurs en or



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Chômage, Finance, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/des-chomeurs-en-or/>

Ils valent de l'or, on les appelle « golden boys ».
Ils font la pluie et le beau temps.
Ils lèvent le doigt, des milliards changent de mains.
Ils font des bénéfices énormes.
En une journée, ils gagnent plus que vous en dix ans.
Ils lancent des OPA.
Ils achètent des entreprises pour les revendre en les morcelant.
Pourtant ils ne savent pas.
Ils ne savent pas que dans une entreprise il y a des hommes.
Il est vrai qu'ils ne savent pas ce qu'est un homme.
Les actions montent, c'est encourageant.
Sur le terrain, on licencie, c'est décourageant.
Allez expliquer à un chômeur ce qu'est un « golden boy ».
Dites-lui que c'est un spécialiste de la bourse.
Son bon sens lui fera répondre que c'est un spécialiste de ses couilles.
Et il sait de quoi il parle, car il faut beaucoup de chômeurs pour faire un « golden boy »...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Au service de la République



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Politique, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/au-service-de-la-republique/>

Je n'ai pas réussi grand-chose dans la vie.
Ma carrière professionnelle est très ordinaire.
Ne me parlez pas de compétence, ce mot m'est étranger.
Je viens de faire un bilan, c'est plutôt négatif.
À l'approche de la quarantaine, il me faut gagner en honorabilité.
J'ai du temps de libre.
Je vais me présenter aux élections communales.
Le poste de maire ferait de moi le premier notable du patelin.
Le scrutin approche.
La campagne bat son plein.
Je n'ai pas de réel programme, mais les électeurs ont l'air de m'apprécier.
Il faut dire que le maire en place n'est plus en odeur de sainteté.
J'ai des chances de gagner.
Effectivement, je viens de gagner au tirage.
Les bulletins portant mon nom étaient les plus nombreux.
Je suis maire.
Cela me confère également les pouvoirs d'un officier de police judiciaire.
Je dois faire respecter la loi dans ma commune.
Je vais enfin être respecté.
Les agents de la mairie sont compétents.
Il me suffit de signer les documents qui me sont soumis.
Tout va bien.
Je viens d'être démarché par un parti politique.
Ils étaient convainçants, j'ai plongé.
Me voici encarté.
En échange, ils m'assurent de leur soutien.
Justement, les élections cantonales approchent.
Je vais m'y présenter.
Le parti fait de moi un candidat présentable.
Ils ont même retouché la photo imprimée sur les affiches.
Un candidat doit avoir une belle gueule.

C'est la soirée électorale.
Je suis anxieux, les résultats arrivent au compte-gouttes.
Victoire, je suis élu.
Je suis conseiller général.
J'ai droit à une jolie cocarde tricolore qui fera le meilleur effet dans ma voiture.
Je vais pouvoir me garer n'importe où.
En plus, du fait de mon appartenance politique, je viens d'être nommé vice-président du conseil général.
De notable communal, je suis promu notable cantonal, voire départemental.
Ça n'est pas trop prenant.
Les services sont compétents, il me suffit de signer les documents qui me sont soumis.
En échange, je perçois une indemnité conséquente.
Elle est bien supérieure à mon salaire d'employé même pas modèle.
Lorsque je participe aux réunions, j'ai également droit à des primes.
En quelques années, quel chemin parcouru !
Seule ombre au tableau, le parti me demande un service.
Un petit jeu d'écritures permet d'aider à son financement.
C'est la moindre des choses.
De plus, les risques sont minimes.
Rien ne m'arrêtera.
Je vais me présenter aux législatives.
Là encore, le parti est derrière moi.
Son soutien est efficace.
Je devance mon principal adversaire de plus de dix points.
Je viens d'être élu député.
De notable départemental, je suis promu notable national.
Là, c'est le grand jeu.
Cocarde tricolore « Assemblée nationale ».
Les limitations de vitesse ne me concernent plus.
Le permis à points, c'est pour les électeurs, pas pour les élus de prestige.
Des indemnités absolument royales, inespérées.
J'ai droit à une attachée parlementaire.
Ma copine Delphine fera l'affaire.
Tous mes frais sont pris en charge.
On m'appelle « Monsieur le Député ».
Ça n'est pas très fatigant.
Si je ne suis pas dans l'hémicycle, d'autres votent pour moi.

Je suis respecté.
Je suis l'élite.
Merci le parti !
Le Président veut embêter ses adversaires.
Je suis pressenti comme ministre.
Cela ne fera que récompenser mon charisme.
J'attends ma nomination avec impatience.
Malheureusement, il y a un os.
Un bouseux de journaliste vient de publier un article sur mon compte.
Je serais responsable d'une magouille pour financer mon parti.
J'aurais également détourné de l'argent au passage.
C'est trop injuste, ce poste ministériel va me passer sous le nez.
Je suis sali par des gens plus pourris que moi.
C'est vrai, quoi !
En moins de dix ans, je suis devenu député.
Pour mes divers mandats, la République me verse plus de quinze fois ma paye d'employé de bureau.
J'ai pu m'acheter quatre maisons et un bateau.
En plus, j'ai beaucoup voyagé.
J'ai un pouvoir fou, malgré mon incompetence.
Pourtant je n'ai jamais détourné d'argent pour mon propre compte.
Je suis honnête.
Malgré ma position privilégiée, je ne me suis pas enrichi personnellement.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Séduire au quotidien



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Grinçant, Réalisme, Sexualité
<http://www.grincant.com/2012/04/12/seduire-au-quotidien/>

Elle a de beaux seins.
Elle a de belles fesses.
Elle a de beaux yeux.
Cela est suffisant pour beaucoup d'hommes.
Cela est essentiel pour beaucoup d'hommes.
Il a une belle gueule.
Il a un beau membre.
Il a une belle voiture.
Cela est suffisant pour beaucoup de femmes.
Cela est essentiel pour beaucoup de femmes.
La gueule entre ses seins.
Le membre entre ses fesses.
Elle a de beaux yeux.
Mais ils ont l'air cons dans la voiture.
Dans tout cela, il manque une chose.
L'intelligence !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Tragique Angélique



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: *Espoir, Humanité, Pouvoir*
<http://www.grincant.com/2012/04/12/tragique-angelique/>

Il est anxieux.
Il est fébrile.
Il fait les cent pas dans le couloir.
Elle devrait arriver.
Celle tant attendue devrait bientôt être dans ses bras.
Attente inhumaine.
Il attend son premier rapport sexuel.
Angélique était la plus belle.
Il est trop timide, il a choisi sur catalogue.
Il a tourné mille fois les mêmes pages.
Mais Angélique était vraiment la plus belle.
Il a fait ses comptes.
C'était juste, mais il a craqué.
Il a envoyé un chèque.
Il n'a plus d'argent, mais Angélique va arriver.
Il ajuste sa cravate.
Pour patienter, il se coupe les ongles.
Il ne faut surtout pas griffer Angélique.
Une telle merveille doit être fragile.
Pourvu qu'elle lui plaise !
Une photo est souvent trompeuse.
On frappe.
Ce doit être Angélique.
Il se précipite et ouvre la porte.
Un homme en bleu lui tend un paquet jaune.
Il s'en saisit et referme à double tour.
Son cœur bat comme il n'a jamais battu.
Ses mains sont moites.
Le grand moment est arrivé.
Il ouvre le colis magique.
Une déception inouïe.

Il n'y a que du papier journal.
Que d'espoirs déçus.
Sa vie n'a pas de sens s'il n'est pas avec Angélique.
Il fait les cent pas dans le couloir.
Il pleure.
Sa douleur est immense.
Dans le jardin voisin, au milieu des buissons, un homme.
C'est le facteur.
Son excitation est extrême.
Entre ses mains, il y a une pompe à vélo.
Fébrilement, il donne ses formes à Angélique.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Piège à guêpes



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Intolérance, Peur
<http://www.grincant.com/2012/04/12/piege-a-guepes/>

Je déteste les dards.
Je hais les insectes qui piquent.
C'est une hantise.
Dès qu'une guêpe s'approche de moi, je gesticule comme un beau diable.
Du coup, ça les énerve.
Et elles me font encore plus peur.
Lorsque je suis à la terrasse d'un café, il paraît que tout le monde me regarde.
Une chose est sûre, c'est qu'elles me préfèrent.
Les autres ne sont pas poursuivis avec autant d'assiduité.
Je n'ai jamais été piqué.
Cela augmente certainement ma crainte.
La peur de l'inconnu, d'une allergie mortelle.
Cette année, il y en a beaucoup.
Elles pénètrent même dans mon appartement.
Je vais leur bloquer l'accès.
Ça y est, je viens d'acheter un piège.
Je l'accroche avec soin à ma fenêtre.
Elles ne pourront plus entrer.
Au bout de plusieurs jours, je dois faire un amer constat.
Ce piège est totalement inefficace.
En plus, quand les gens passent dans la rue, ils regardent ma fenêtre.
Et ils me traitent de fétichiste.
Ben quoi, ils n'ont jamais vu une guêpière ?

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Confession



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Nuisance, Réalisme, Religion
<http://www.grincant.com/2012/04/12/confession/>

Elle est vêtue de sombre.
Elle attend.
Le prêtre vient d'entrer dans l'église.
Il se dirige vers le confessionnal.
Au passage, il fait signe à la femme.
Les rideaux se referment.
Elle est agenouillée.
Il est assis.
Une grille les sépare.
La confession commence.
Elle a battu ses enfants, jusqu'au sang.
Elle a empoisonné le chien de la voisine.
Elle a trompé son mari.
Elle a volé les économies d'une vieille dame.
Elle a raté le pudding dominical.
Elle a mis le feu à la grange des Gaspard.
Le prêtre est habitué, il écoute d'une oreille distraite.
Elle demande l'absolution.
Accordée.
Trois « Je vous salue Marie ».
C'est la punition.
Elle vient de sortir de l'église.
Elle est radieuse.
Une nouvelle semaine peut commencer.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Maladie Sauvagement Transmise



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Injustice, Pouvoir, Santé
<http://www.grincant.com/2012/04/12/maladie-sauvagement-transmise/>

L'an 2000 est passé depuis plusieurs années.
Je viens d'apprendre que cette décennie serait ma dernière.
J'ai été transfusé.
Mon sang a été remplacé par un sang étranger.
On me l'a annoncé.
Je vais mourir bientôt.
Je suis atteint de la peste porcine.
Pas celle des cochons.
C'est une nouvelle variété qui ne touche que les humains.
Le sang que j'ai reçu était contaminé.
C'est une catastrophe, je vais mourir bientôt.
Il paraît que je ne suis pas le seul à être condamné.
Un procès va avoir lieu.
Le centre de transfusion savait.
L'administration savait.
Le gouvernement savait.
Et ils n'ont rien fait.
Et je vais mourir...
Mon cœur est serré, les larmes aux yeux, je réclame vengeance.
Il faut rétablir la peine de mort.
Ce sont des criminels.
Il faut les condamner pour crime contre l'humanité.
Ma mort sera la preuve du génocide.
C'est trop injuste.
Tous ces irresponsables doivent payer.
Les lampistes ne doivent pas être les seuls à trinquer.
Il y a vingt ans, un cas similaire s'est produit.
Une maladie, le sida, avait été inoculée à des hémophiles.
Depuis, la maladie a été enrayée, mais des innocents sont morts.
Il y a eu un procès, en correctionnelle, comme pour un vol de mobylette.
Les condamnations ont été légères.

Les politiques, eux, n'ont pas vraiment été inquiétés.

Heureusement, car à l'époque j'étais ministre, ou premier ministre, je ne sais plus.

Dans mon cas, ça n'est pas pareil, il y avait un précédent.

Ils auraient dû faire attention.

Ils doivent payer, très cher, tous.

Car aujourd'hui, je suis innocent, et je suis atteint de la peste porcine...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Étreinte de femme



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Erreur, Mort, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/etreinte-de-femme/>

Je l'aime.
Elle est belle.
Elle est nue.
Son corps est souple.
Elle se faufile à côté de moi tel un serpent.
Elle me fait penser à un orvet.
Un animal appelé également « serpent de verre ».
Son corps peut se briser si l'on manque de délicatesse en le touchant.
Un orvet n'est pas venimeux.
Elle aussi me semble inoffensive.
Je la caresse, son corps est lisse.
Comme celui d'un orvet.
Quelle nuit je vais passer !
En général, je n'ai pas de chance avec les femmes.
Mais là, je suis sûr de ne pas m'être trompé.
Une étreinte.
Nos corps sont imbriqués.
Elle approche ses lèvres de mon cou.
Une morsure.
Puis une douleur terrible.
Elle s'éloigne en émettant un sifflement.
Cette étreinte sera ma dernière.
Je me suis trompé une ultime fois.
J'ai confondu un orvet avec une vipère.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Bonjour, vous êtes bien...



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Humanité, Matérialisme, Réalisme
<http://www.grincant.com/2012/04/12/bonjour-vous-etes-bien/>

« ... chez Pierre. En mon absence, vous pouvez laisser un message après le bip sonore. Merci pour votre appel et à bientôt. »

Cette phrase, je l'ai enregistrée une fois.

Et elle a été répétée cent fois, mille fois peut-être.

Mon répondeur est aux aguets, prêt à jouer au perroquet.

Dès que quelqu'un me téléphone, il décroche et me remplace.

Il fait ça très bien.

Je prends connaissance de mes appels au moment qui me semble le plus opportun.

Même lorsque je suis là, il joue les intermédiaires.

Je suis libre de prendre la ligne si la voix de mon correspondant, ou plutôt de ma correspondante, m'inspire.

C'est un filtre, un filtre à humains.

Je ne dialogue qu'avec les gens qui m'agrément.

Et ils sont peu nombreux.

Lorsque c'est nécessaire, je rappelle.

C'est un formidable outil pour mon travail.

Il m'est également possible de l'interroger de n'importe où, à partir de n'importe quel téléphone.

Où que je sois, je sais qui pense à moi et qui m'oublie.

Dernièrement, une superbe voix féminine m'a laissé un message.

Une déclaration d'amour.

Une merveilleuse déclaration d'amour.

J'ai passé et repassé ce message.

Une aussi belle voix ne pouvait qu'être émise par une femme splendide.

Elle a laissé son numéro de téléphone.

Je l'ai appelée.

Elle a accepté mon invitation.

Effectivement, elle est superbe.

La plus belle femme de mes rêves.

La femme qui se refuse dans mes pires cauchemars.

Nous dînons en tête-à-tête.

Sa présence divine rend le repas divin.

Ensuite, elle me demande où est mon répondeur.
Je lui indique la chambre et l'accompagne.
Un scénario se prépare dans ma tête, je vais être acteur d'un nouveau film X.
Elle entre et se précipite sur l'appareil.
Elle le prend, le serre dans ses bras, l'embrasse...
Je suis là, comme un con, je la regarde.
Elle appuie sur un bouton.
« Bonjour, vous êtes bien chez Pierre... »
Son corps est pris de tremblements, elle pousse des petits cris.
L'orgasme est proche...
De mon répondeur elle est éperdument amoureuse.
Une fétichiste ?
Je regarde mon corps dans un miroir et regrette de ne ressembler qu'à un humain.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Ce n'est que justice



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Injustice, Justice, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/ce-n-est-que-justice/>

Absent est le propriétaire.
Tranquille je suis pour instrumenter.
De sa porte je ne fais qu'une bouchée.
D'un serrurier, les talents je me suis assuré.
Les meubles qui me semblent avoir le plus de valeur je choisis.
Dehors attend un camion.
Pour le remplir, sont là trois colosses.
En un clin d'œil, de l'essentiel l'appartement est vidé.
De l'homme, là pour me protéger, je serre la main.
Par un commissaire de police, je suis bien gardé.
Ces meubles il me faut maintenant vendre.
En espèces sonnantes et trébuchantes, je dois les transformer.
Ainsi fait.
De voleur, je suis souvent qualifié.
Non, cela je ne suis pas, car « Justice » est mon credo.
Du bien d'autrui en un instant je m'accapare.
Mais pour la bonne cause, j'officie.
Un créancier, ou les impôts, je dois satisfaire.
Dûment prélevée au passage, est ma dîme.
Me remercier il faut.
Car huissier est mon métier.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Il a une grosse queue, mais...



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Amour, Réalisme, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/il-a-une-grosse-queue-mais/>

Jeune bourgeoise mal baisée, elle est en chasse.

Elle qui est si sèche avec les gens, a besoin de mouiller.

La douche ne lui suffit plus.

Ce jet tourbillonnant commandé par mitigeur ne remplace qu'imparfaitement l'inaccessible homme de ses rêves.

Ce procédé purement mécanique ne peut se substituer à la belle mécanique d'un puissant mâle.

Elle se veut intellectuelle, mais elle découvre qu'il faut compter avec sa fente.

Il va falloir intégrer ça et trouver rapidement un porteur de phallus.

Elle a des atouts.

Un beau corps, une féminité incontestable, et surtout une grande bouche...

Trop grande peut-être, car les hommes ont peur.

Elle termine ses études.

Communicante elle sera, l'École le lui a promis.

Pour l'instant, lorsqu'elle désire un homme, elle est incapable de le lui faire comprendre.

Son diplôme changera peut-être les choses.

Elle peut toujours rêver, l'essentiel ne fait pas partie de ses cours.

Pour la première fois de sa vie, un homme semble la draguer.

Il lui a dit qu'elle était jolie.

Il lui a dit qu'il rêvait d'une femme comme elle.

Elle a accepté de lui accorder sa compagnie pour le dîner.

Toute excitée, elle se prépare.

Aujourd'hui, la douche n'est qu'hygiénique.

C'est son premier, peut-être le dernier, il ne faut pas louper l'occasion.

Il est de bonne compagnie.

Il est prévenant, désireux.

Elle, désirable, se laisse faire.

Elle découvre ce qu'est un baiser.

Elle découvre ce qu'est une étreinte.

Elle découvre ce qu'est un homme.

Ils font l'amour toute la nuit.

Au diable la douche, elle vient de découvrir le vrai plaisir, avec une vraie queue, une grosse queue.

Ils se rencontrent tous les soirs, toutes les nuits.
Il est puissant, elle en redemande.
Elle découvre le sexe.
Elle découvre son corps.
Ses cris de jouissance ne sont pas simulés.
Des clitoris, elle en a partout, partout.
Elle se découvre bête de sexe.
Elle adore son partenaire, à l'origine de cette révélation.
C'est un spécialiste, un sensitif, et en plus, il a vraiment une grosse queue.
Son diplôme, elle l'a obtenu.
Elle va communiquer dans une grande entreprise.
En province.
Lui, il reste à Paris.
Huit cents kilomètres les séparent.
Mais le téléphone est là.
Le train est là.
Tous les week-ends, il vient.
Toute la semaine, elle fantasme, elle mouille de plaisir.
Il faut lubrifier, car il a vraiment une très grosse queue.
Il vient de la demander en mariage.
Interloquée, elle veut réfléchir.
Elle lui téléphone moins.
Les mots sont moins doux.
Elle se consacre davantage à son travail.
Elle est importante pour quelqu'un, mais elle préfère maintenant se croire importante pour son entreprise.
Lui, il est malheureux.
Le soir, lorsque le téléphone sonne désespérément, il pleure.
Il a une énorme queue, mais cela n'empêche pas les sentiments.
Il l'appelle au bureau, lui dit qu'il l'aime, qu'il arrive le soir même.
Il restera comme un con à la gare, avec ses fleurs.
Elle vient de s'inventer un déplacement professionnel.
À son retour, elle trouve une lettre de rupture.
Maintenant, elle se lamente.
Elle raconte à ses copines qu'elle est éperdument amoureuse de cet homme.
Qu'elle ne pourra plus jamais en trouver un comme lui.
Que la douche ne lui procure plus aucun plaisir.

Le mariage elle ne peut assumer.

Lorsque d'amour elle parle, elle est peut-être sincère.

Communicante elle se dit, de son énorme queue elle peut parler des heures.

Mais à la Société, elle veut cacher le noir de sa peau...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Projections



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Intolérance, Projections, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/projections/>

Nous parcourons deux cents kilomètres pour voir ce film.
En province, sa diffusion est confidentielle.
Rejoindre une grande ville est donc indispensable.
La pluie et le vent font rempart.
Mais nous attendons dans un bar l'heure fatidique.
Ce sera la dernière séance.
Espérons que la salle ne sera pas pleine pour que nous puissions entrer.
Je suis là pour elle.
J'ai cédé à l'un de ses caprices.
Elle m'a dit « Je vais y aller en train... ».
Et j'ai répondu « Mais non, je vais t'y emmener ».
Le trajet est éprouvant, la nuit, les camions, et toujours la pluie et le vent.
De plus, elle ne desserre quasiment pas les dents.
Elle a réglé la radio si fort que je n'entends pas le moteur.
Lorsqu'elle me parle, c'est pour me dire des choses désagréables.
« J'ai raté l'autoroute pour les quarante derniers kilomètres ».
« Mon réservoir vide, je me suis arrêté à la première pompe venue et j'ai perdu seize francs tellement le carburant était cher ».
Je ne dis rien, mais j'ai envie de rebrousser chemin alors que nous touchons au but.
Nous prenons position dans la file d'attente.
Salle numéro trois.
Comme je m'y attendais, une salle à vous dégoûter du cinéma.
Un petit écran, des fauteuils inconfortables.
La stéréo était annoncée, mais le film passe en mono.
Tout cela pour un prix exagéré.
Le film risque d'être à la hauteur du reste, mais une bonne surprise est toujours possible.
Après tout, peu importe, je suis là pour elle.
Vingt-quatre images par seconde...
La projection vient de commencer, au format télévision.
Normal, ce film est aussi financé par deux chaînes.
Un film déstructuré.

Une succession de clips.
Un sujet grave.
Un réalisateur-acteur nombriliste.
Un acteur-réalisateur médiocre.
Un acteur-réalisateur écrivain.
C'est son histoire.
Un acteur-réalisateur-écrivain, aussi compositeur et interprète : il chante et enchaîne quelques notes.
Le thème : il est incapable d'aimer, mais il est malade, car il a essayé d'aimer.
La bisexualité et la séropositivité.
J'ai envie de rire à plusieurs reprises malgré la gravité de l'instant.
Le jeu des acteurs est comme le format de l'image, très « télévision ».
J'attendais une heureuse surprise, je reste sur ma faim.
Justement, le mot « fin » sert de points de suspension à une pensée profonde de l'écrivain-réalisateur-acteur-compositeur-interprète nombriliste.
Une pensée tellement profonde que j'y pense encore, car je n'ai rien compris.
Elle m'explique qu'il s'agit d'une note d'espoir.
Nous sommes dans le bar de tout à l'heure.
Il est tard : on me refuse un café. Une eau gazeuse devra me tenir éveillé au volant.
Elle me demande mon avis.
Je lui réponds.
Honnêtement.
En retour, je suis sodomisé verbalement.
Je suis un pauvre con, je n'ai rien compris.
Ce film aurait dû me mettre sur le cul, car il touche au sublime.
C'est un témoignage, un vrai.
Ses défauts ne sont que des qualités.
C'est la révélation cinématographique de ces dix dernières années.
Me justifier ne sert à rien, j'ai forcément tort.
Tort, car je n'ai pas compris que ce film parle d'elle.
Pourtant, elle n'est pas bisexuelle, elle n'est pas séropositive.
Elle est bien nombriliste, mais ça, elle ne le dit pas.
Non, ce qu'elle met en avant, c'est qu'elle est incapable d'aimer, comme le héros de ce péplum métaphysique.
C'est la révélation, elle n'est pas seule dans ce cas.
Elle est confortée dans cette incapacité.
Être incapable d'aimer, c'est être autrement, c'est être tout, sauf con.
Et moi, je suis con !

Avant d'en venir aux mains, je lui rappelle qu'il est très tard et qu'il nous faut rentrer.
Demain, samedi, je bosse.
Deux cents kilomètres plus loin, elle ouvre la porte.
Elle va au deuxième.
Je reste au rez-de-chaussée.
Elle est effectivement incapable d'aimer.
Je pars au travail tel un zombie.
En rentrant, à dix-huit heures, je lui achète une revue de rock que je dépose sur une marche, au premier.
Une heure plus tard, elle quitte sa chambre et m'insulte.
Il y avait de la poussière sur cette marche.
La revue est polluée et donc illisible...
Elle m'invective, dit qu'elle retournera voir ce film cent fois, sans moi.
Le dimanche, elle le passera cloîtrée dans sa chambre.
Elle est incapable d'aimer, et elle est nombriliste.
Je me demande si elle ne s'est pas ouvert les veines dans un éclair de lucidité.
Mais non, vers vingt heures, elle allume la télé.
La télé, c'est plus facile à aimer que le mec du rez-de-chaussée !
Cinéphiles, on vous dit que certains films sont dangereux pour vos enfants.
Cinéastes, sachez que vos films peuvent aussi être dangereux pour les adultes.
La névrose sur grand écran peut devenir un art de vivre pour certains.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Les ravages de la pub



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Médias, Sexualité, Virtuel
<http://www.grincant.com/2012/04/12/les-ravages-de-la-pub/>

Une superbe blonde vous invite en tendant un préservatif...

Une remarquable brune au sortir de la douche, dissimule l'essentiel grâce à une serviette de bain...

Une jeune fille en petite culotte suce son doigt confituré devant des toasts dorés à point...

Une religieuse au merveilleux visage relève sa chaste robe et dévoile un porte-jarretelles...

Deux femmes somptueuses, à la terrasse d'un café, s'embrassent tendrement...

Une campagne de pub lancée par une boîte d'informatique !

Maintenant, quand je vois un ordinateur, je bande...

Et le soir, j'ai mal, car informaticien est mon métier...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Nuisance



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Politique, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/nuisance/>

Elle court, elle court...
Elle tortille son petit cul dans les couloirs.
Elle se croit importante.
Elle croit appartenir à la « haute ».
Elle passe de l'un à l'autre.
Elle parle, elle parle, et puis...
Elle se fait mettre, encore, et encore.
Mais les spermicides sont là pour que les petits notables ne soient que de passage.
Ils se vident les couilles et un autre flot, verbal celui-là, leur remplit les oreilles.
Ils écoutent, ils écoutent, et ils acquiescent.
Ils ont encore de la purée à balancer...
Confidences sur l'oreiller, naissance d'une rumeur.
Elle est fière.
Elle parle de ses relations à qui veut l'entendre.
Menaçante, elle s'affiche.
Toute opposition sera balayée grâce à une simple pipe.
Sa bouche, sa petite touffe, ses fissures anales sont ses arguments.
Tout cela au service de la haine, de la nuisance.
De beauté, il n'y a pas.
Trouver une clientèle n'est pas un problème, car les candidats ne sont plus de la première jeunesse.
Elle est en face de moi.
Elle ouvre la bouche.
Aussitôt, une odeur de cul mal lavé envahit la pièce.
Je lui ai dit de la fermer et de s'en aller.
Furieuse, elle est partie.
Au moins, ce soir, elle aura du travail.
De cet affront, il faudra se venger.
Elle salive et elle en mouille déjà.
Cette nuit, elle aura de nouvelles oreilles à convaincre.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Nævus



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Suffisance, Symbole
<http://www.grincant.com/2012/04/12/naevus/>

Une lampe frontale.
Une paire de gants.
Une blouse blanche.
Elle est penchée sur moi.
Elle est jolie, mais je n'ai pas d'érection.
Ça n'est pas de circonstance.
Pourtant, mon sexe est l'objet de ses attentions.
Nerveux, j'attends la sentence.
– Oh, ce n'est rien, c'est juste un nævus.
Me voilà bien avancé, j'ai un nævus sur le phallus !
– C'est quoi un nævus ?
– Un grain de beauté.
Finalement, je suis heureux.
Plus personne ne pourra dire que je ne dispose pas d'un bel outil.
Un nævus atteste du contraire !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Élection



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Politique, Sexualité, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/election/>

C'est l'élue de mon cœur.
Elle est belle, très belle.
Intelligente, très intelligente.
Mais elle est à cheval sur les principes.
C'est l'élue de mon cœur.
Il m'a fallu le prouver.
Pour cela, dans un isolement nous nous sommes enfermés.
Et dans son urne, j'ai glissé mon bulletin...
A voté !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Biographie



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Emploi, Réalisme, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/biographie/>

Il vient de passer de longues heures à réfléchir, à écrire.
Se décrire est son but.
Il n'a aucun défaut.
Il n'a que des qualités.
Son intelligence doit éblouir le lecteur.
Pour cela, il demande conseil.
Ses compétences, limitées, sont immenses, il doit les mettre en avant.
Pour cela aussi, il demande conseil.
Sa carrière est pleine de trous qu'il convient de boucher.
Pour cela, des amis lui fournissent un alibi.
Il veut mentionner ses centres d'intérêt.
Pour cela, il doit inventer.
Le tout doit être bien écrit et bien présenté.
Pour cela, un professionnel est requis.
Il est fier du résultat.
Il a trouvé mon nom dans un annuaire professionnel.
Je vais recevoir un *curriculum vitae*.
Je le lirai avec attention, car j'aime les fictions.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Le sceau de l'État



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Pouvoir, Puissance
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-sceau-de-l-etat/>

Mal baisé petit fonctionnaire, il vient de tamponner un document.
Il a ressenti des vibrations lui parcourir le corps.
C'est très agréable.
Il est mal fagoté.
Il a une sale gueule.
Il est derrière un petit bureau grisâtre.
Sa vie est aussi minable que son allure.
Le vide total, l'envie du bien des autres, la jalousie du bonheur.
Ses seuls moments d'extase, c'est lorsqu'il tamponne.
Son administration est satisfaite, il est bien noté, car il tamponne avec zèle.
L'administration est un service public.
Il est donc au service du public.
Une grande cause qui le rend fier.
Lui prendre son tampon le ferait mettre en arrêt de maladie de longue durée.
C'est l'outil qui atteste de son pouvoir.
Petit fonctionnaire minable, à chaque coup de tampon il emmerde quelqu'un.
Si les autres gagnent beaucoup, il faut qu'ils gagnent moins.
Si les autres gagnent moins que lui, il faut qu'ils gagnent encore moins.
Il a pris la mentalité de la maison qui l'emploie.
Voilà vingt ans, il a réussi un petit concours.
Il est entré au Trésor public.
Il y est encore, il y est pour toujours.
Jusqu'à la retraite, il va saigner les contribuables.
De préférence ceux qui gagnent beaucoup, ceux qui travaillent beaucoup, honnêtement.
D'un coup de tampon, il vient rafler la moitié de vos gains.
Si vous ne pouvez pas payer, il tamponne encore plus violemment.
Des papiers de plus en plus sombres.
Lui, il prend encore plus de plaisir.
Pour vous, son plaisir, c'est la saisie de vos biens, de votre salaire, le blocage de votre compte en banque.
On vous montre du doigt, on vous asphyxie.

À bien y regarder, tout cela n'est pas très légal.

Mais on ferme les yeux, il y a le tampon.

Il est là pour veiller à votre bonne foi, surveiller vos déclarations.

Le totalitarisme règne en maître.

Le petit fonctionnaire peut entrer subitement dans votre vie et tout éplucher, la moindre de vos dépenses, le moindre de vos actes.

Les plus gradés, eux, quittent le sérail au bout de quelques années et passent de l'autre côté.

Ils enseignent à ceux qui peuvent les payer comment tromper le fisc !

La trahison fait partie de leur cursus.

Pendant ce temps, les petits tamponnent toujours, en fermant les yeux sur ceux qui connaissent les bonnes combines.

Un papier vert va m'être adressé.

Il est transmis au service du courrier.

J'ai un délai légal de dix jours pour contester.

Aussi, le document ne partira qu'une semaine plus tard.

Placé devant le fait accompli, on me prendra mes sous, de la plus odieuse manière.

Ester me vient à l'idée.

Sanctionner un abus de pouvoir devrait être un devoir.

Et puis non, je suis au-dessus de tout ça.

Du petit fonctionnaire minable, je m'en tamponne...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La télé de Noël



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Médias, Société, Virtuel
<http://www.grincant.com/2012/04/12/la-tele-de-noel/>

C'est Noël.
Il est vieux, il est seul.
Nous l'avons invité à partager notre joie.
Il est devant la télé.
Elle est en panne.
Le son est bon, mais il n'y a plus d'images.
Pourtant, il fixe l'écran avec un air intéressé.
Mais il soupire, car l'écran est noir.
Il refuse de nous rejoindre à table.
L'émission doit être passionnante.
Au milieu de nos éclats de voix, nous entendons ses soupirs.
Nous étions en train d'oublier, c'est vrai qu'il n'y a plus d'images.
Prenant pitié, j'échange ma fourchette contre un tournevis.
En un tour de main, la télé est réparée.
Le son est bon, l'image est bonne.
Il ne soupire plus, car l'écran n'est plus noir.
Les autres l'ont rejoint.
Et moi, je soupire.
Je soupire, car je suis seul devant la dinde de Noël...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Le paradis



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Mort, Société, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-paradis/>

« Mon fils, vous irez au paradis ».

Je ne suis pas très cultivé et je n'ai pas compris.

Aussi, il m'a fallu chercher.

Je devais savoir où aller.

J'ai appris que le paradis était envié par tous.

L'endroit est beau, accueillant.

Le cuir des canapés est remplacé par les nuages.

Les victuailles sont toutes spirituelles.

Et surtout, on ne fait rien, absolument rien.

L'oisiveté totale.

Finalement, j'ai compris la phrase.

Je suis au bord de la mer, c'est beau.

Les nuages sont mes amis, car je n'ai pas de toit.

Les victuailles ne sont pas pour moi, car je n'ai pas d'argent.

Et je ne fais rien, absolument rien, car je suis au chômage.

Mais au fait, j'y suis déjà, au paradis !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'arbre de jouissance



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Grinçant, Injustice, Sexualité
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-arbre-de-jouissance/>

Christine adore se balader dans la forêt.
À la nuit tombante, elle prend son petit panier.
Avec quelques provisions, elle part.
Dans la forêt, elle adore dîner.
Elle connaît un coin magique.
Il y a un vieil arbre, au tronc creux.
Près de cet arbre, elle dévore quelques friandises.
Et elle disparaît...
À l'intérieur de l'arbre, jupe troussée, elle aime se poster.
Georges adore se balader dans la forêt.
La nuit venue, un vieil arbre est son but.
Dans le tronc, il y a un trou bizarre.
Y enfoncer sa verge lui procure du plaisir.
Tous les soirs, il aime faire l'amour à ce vieux tronc.
L'orifice, tant pénétré, semble d'une bien curieuse écorce !
Certains soirs, elle aime à se retourner.
Certains soirs, il trouve l'endroit plus difficile à visiter.
Le plaisir n'en est que plus intense.
Un soir, Christine est malade, de ses doigts elle devra se satisfaire.
Georges, toujours ponctuel, pénètre le tronc avec élan.
Une douleur atroce le fait se retirer.
Une vipère, agrippée par ses crochets, prolonge sa queue.
Afin de stopper le venin, avec son canif il se la tranche promptement.
Une journée passe.
Christine est prête, le tronc creux elle s'en va rejoindre.
Jupe troussée, orifice béant, elle attend.
Georges est là.
Avec sa hache, de cet arbre il va se venger...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Le candidat



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Abus, Politique, Pouvoir
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-candidat/>

Je suis inculte.

Je n'ai aucune parole.

D'amis, je n'ai plus, car ils se méfient de moi.

J'en ai assez de respecter les limitations de vitesse.

J'en ai assez de payer mes repas.

J'en ai assez de me lever à six heures pour aller travailler.

Je n'ai plus envie de me faire engueuler quand je fais des conneries.

J'ai envie de bien gagner ma vie.

J'ai envie de dilapider l'argent, celui des autres.

Faire voter une loi contre mon voisin est un secret espoir.

J'aime les intrigues, je désire être entouré d'intrigants.

Je suis pourri, mais c'est un atout dans notre société.

La direction assistée de ma voiture est trop dure, un chauffeur, c'est moins fatigant.

J'aimerais que des inconnus me couvrent de cadeaux pour la nouvelle année.

J'aimerais signer un livre, un livre écrit par un autre.

Mon nom serait présent dans tous les journaux.

Si tout va bien, je serai peut-être logé dans un palais, à vos frais.

Si tout va bien...

Mais tout ira bien.

Votez pour moi, je ne serai pas déçu...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Jugement sur la Justice



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Injustice, Justice, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/jugement-sur-la-justice/>

Je fréquente les marches du Palais.

Je forme des magistrats.

Aujourd'hui, le palais de justice de Paris est mon fief.

Des juges sont mes élèves.

Ils sont sympas.

En robe noire, ils sont différents.

Ils représentent la Loi, la Justice, la République.

En notre nom, ils jugent.

Tout le monde peut un jour être face à eux.

Ils sont notre recours, ou notre condamnation.

Personne ne peut se soustraire à la Justice.

Et pourtant...

Et pourtant, les banques peuvent vous interdire de chéquier pendant dix ans.

Et pourtant, le fisc peut saisir tous vos biens, ou tout votre argent.

Et pourtant, des politiques peuvent assassiner des citoyens sans être jugés.

La balance de mon pays est comme celle de mon boucher : le fléau est tordu.

C'est ce qu'on appelle avoir le sens des affaires !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

L'attentat



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Injustice, Mort, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/l-attentat/>

Il a commis un attentat.

Une vieille dame en est la victime.

Sa vie, qui n'était déjà pas brillante, va devenir un enfer.

La société ne lui trouvera aucune excuse.

Il a commis un attentat.

Son signalement va être diffusé dans tous les journaux.

Toutes les polices du pays vont être sur les dents.

Le trouver est un ordre.

Il a commis un attentat.

Il est assis sur son lit.

Sa vie défile dans sa tête.

La misère, les coups, le chômage.

Un malaise permanent.

Rejeté par les femmes, par les amis, par la société.

Il a commis un attentat.

Ça a été plus fort que lui.

Il n'a pas pu résister.

Il lui fallait se libérer.

Il lui fallait montrer qu'il existait.

Une vieille dame en a été la victime.

Et elle est morte.

Une crise cardiaque.

Elle n'a pas supporté le spectacle.

C'est fou comme un simple attentat à la pudeur peut avoir de graves conséquences !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Le miracle nucléaire



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Chernobyl, Médias, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/le-miracle-nucleaire/>

Une catastrophe nucléaire vient d'avoir lieu.
Une centrale est en feu.
Le ciel est nuageux, mais il ne pleut pas.
Quelque chose d'invisible, mais de mortel, se diffuse dans l'atmosphère.
Les strato-cumulus et autres nimbo-stratus se chargent de becquerels.
Chaque goutte d'eau devient radioactive.
Le vent se lève.
Le ciel bouge.
Le convoi de la mort se met en marche.
Une pluie fine l'accompagne.
Un voyage de plusieurs milliers de kilomètres commence.
La France est éloignée du lieu de la catastrophe.
Elle ne se sent pas vraiment concernée.
Pourtant, la masse nuageuse se dirige droit sur elle.
Les grands stratèges sont persuadés que les vents tourneront.
Deux jours passent.
Les services de la météo sont formels, la population doit se préparer à rester enfermée chez elle, le temps du survol du territoire.
Mais un miracle se produit.
Toutes les chaînes en parlent.
Le convoi mortel vient d'être détourné par la frontière française.
Les vaches peuvent continuer à brouter, leur lait sera toujours aussi bon pour la croissance des enfants.
Des années se sont écoulées.
Une amie vient de m'annoncer qu'elle allait subir une thyroïdectomie.
Elle doit se rendre dans un hôpital spécialisé.
De l'avis des chirurgiens, le nombre des cancers de la thyroïde a considérablement augmenté.
On nous a menti, les douaniers ont mal fait leur travail...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Purificatrice



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Cruauté, Guerre, Kosovo
<http://www.grincant.com/2012/04/12/purificatrice/>

C'est la guerre.
Une ethnie contre une autre.
C'est ce qu'ils appellent une purification.
Personne n'a su, ou voulu, les arrêter lorsque cela était encore possible.
Des milices ont été constituées.
Elles traquent l'impur, civil de préférence.
Une fois trouvée, la victime ira rejoindre les charniers.
Des tireurs isolés sont embusqués dans tout le pays.
Pour eux, c'est la fête.
C'est comme sur un stand de tir, on dégomme tout ce qui bouge.
Les munitions sont abondantes.
Même le plus maladroit peut faire un carton, il suffit d'arroser.
Célibataire, Marianne a vingt ans.
Elle a voulu s'engager dans la milice, mais ils refusent les femmes.
Même embusquée, elle est inefficace, car elle n'a pas d'arme.
De sa fenêtre, elle voit les autres œuvrer à sa place.
Une grande tristesse l'envahit.
Sur le trottoir d'en face, une femme vient de tomber.
Touchée par une balle mortelle.
Le bébé qu'elle tenait dans ses bras gesticule en pleurant.
Marianne a une idée, elle va enfin être utile.
Elle se glisse dans la rue et se dirige vers l'enfant.
Elle ne craint rien, le tireur, quelqu'un de son immeuble, la connaît.
Ils sont de la même race.
Elle attrape le nourrisson par le bras et rentre chez elle.
Toute joyeuse, car elle sert enfin son pays, Marianne place l'enfant dans le four.
Le thermostat est sur huit, comme pour une dinde.
Dans moins de deux heures, l'ennemi sera cuit à point.
Le chien appréciera.
Voilà deux mois qu'elle sévit.

Les miliciens adorent manger chez Marianne, c'est une bonne cuisinière.

Et en plus, il y a de la quantité.

Maintenant, en moins d'une heure, elle peut en faire cuire quatre ou cinq.

On lui a refusé une arme, elle a trouvé un micro-ondes.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La maison hantée



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Matérialisme, Peur, Souffrance
<http://www.grincant.com/2012/04/12/la-maison-hantee/>

Elle est petite, étroite, sur trois niveaux.

Une pièce par étage.

Cette maison était son rêve.

Être propriétaire est une finalité dans notre société.

Elle a emprunté, à ses parents et à divers organismes.

Elle a trop emprunté.

Tous les soirs, elle ouvre avec plaisir les trois serrures qui donnent accès à son couloir.

Tous les matins, elle quitte avec regret ce lieu privilégié.

Tous les week-ends, elle reste cloîtrée dans cette maison.

Lorsque la sonnette retentit, elle reste immobile.

L'orage doit passer.

Personne ne doit entrer.

Une fois, elle a fini par craquer.

Elle était amoureuse, et sa maison lui manquait, car elle habitait chez l'autre.

Il a emménagé, au premier niveau, près de la sortie.

En fait, il n'a jamais quitté ce rez-de-chaussée.

De viol, il s'est retrouvé accusé.

Même avec les clefs, pénétrer en cet endroit est un acte belliqueux.

À l'amour d'un homme, elle a préféré l'amour de sa maison.

De cet antre, jamais elle ne sortira.

Ici, au numéro huit, un monstre est tapi...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La réalité de l'imaginaire



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Mort, Réalité, Société, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/la-realite-de-l-imaginaire/>

C'est un vieil homme.
Les cheveux drus, tantôt noirs, tantôt blancs.
Les poux doivent être heureux dans cette forêt en bichromie.
Un visage ridé.
Des yeux cachés par l'épaisseur des verres de ses lunettes.
On devine une myopie effroyable, proche de la cécité.
Il parle, mais personne ne comprend ce qu'il dit.
Il est assis sur une banquette, dans une rame de métro.
Un périmètre sanitaire s'est automatiquement formé.
Tout le monde le regarde.
Il a son monde à lui.
Ses compagnons sont les lentes, les morpions, et les mouches dorées.
Des mouches dorées, il doit en voir partout.
Elles le persécutent, elles l'horripilent.
Dans le vide, il fait de grands gestes.
Ses mains se referment sur des insectes imaginaires.
Et il grogne, car il n'attrape jamais rien.
Des gestes inutiles qui dégoûtent les observateurs.
Ses mains sont en effet couvertes de plaques noires.
Des plaques immondes. La gale ? Ou pire encore ?
À côté de lui, sur le skaï du fauteuil, une bouteille d'eau, et une pomme.
Certainement son repas de la journée.
Arrivé en station, le métro freine brusquement.
La pomme est projetée à l'autre bout du wagon.
Les voyageurs la regardent rouler vers eux avec horreur.
Pourvu qu'il ne vienne pas la chercher !
Justement, il parle plus fort et se penche.
Il regarde sous la banquette qui lui fait face.
Il tourne la tête frénétiquement, cherchant dans toutes les directions.
Mais le fruit est inaccessible à ses yeux, malgré les loupes qui les coiffent.
La douleur se peint sur son visage dégradé.

Très vite cependant, il retourne dans son monde.
Ces satanées mouches dorées l'attaquent à nouveau.
Rassurés, car il ne les a pas approchés, les gens hochent la tête.
Eux ne savent pas ce qu'est un monde imaginaire, même peuplé de mouches ordinaires.
Eux, ils n'habitent pas dans le métro.
Et pourtant, cet homme ne pensait certainement pas vivre un jour comme cela.
Même dans ses rêves les plus nauséeux.
Et pourtant, ce rêve qu'il ne voulait pas faire est devenu réalité.
Et maintenant, il y a ces foutues mouches...
Un imaginaire qui lui ronge la vie !
Pour lui, l'irréel va encore se concrétiser.
Une ultime fois.
Demain, dans un couloir souterrain sordide, les premiers voyageurs trouveront un corps.
Ou plutôt les restes d'un corps.
Car des milliers d'asticots l'auront dépouillé de sa chair.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

À quoi bon ?



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Errance, Mort, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/a-quoi-bon/>

Je suis obligé de vivre.
Mais souvent, je me dis « À quoi bon ? ».
En effet, à quoi bon vivre dans ce monde où survivre est déjà difficile.
La vie, c'est une humiliation permanente.
Dépendance de la nuit, de la pluie.
Dépendance de la société, de l'autre.
Des années à errer.
D'une femme à l'autre.
D'un lieu à un autre lieu.
D'un travail à un autre travail.
Des années à se chercher.
Des années sans se trouver.
Une montre au poignet, le décompte est permanent, irréversible.
Comme ses aiguilles, tout est rotation, valse.
Les têtes, les êtres, la terre, les planètes...
Impossible de trouver un centre commun.
Un manège infernal qui rend fou.
Selon le référentiel, je suis tout ou rien.
L'égoïsme de l'individu n'est rien vu d'une autre galaxie.
Jeune, j'étais sûr d'être unique, forcément le meilleur.
Et puis j'ai découvert que je n'étais pas seul.
Un sur des milliards, laminé par la société.
De quoi vous briser.
J'ai continué, j'ai grandi.
Hagard.
Et je suis là, à hurler ma douleur.
Vivre, à quoi bon ?
Cartésien, pour moi tout doit avoir un sens.
Et la vie n'a qu'un sens, la mort.
Précipiter les choses ?
J'ai pensé au suicide, mais je me suis dit « À quoi bon ? ».

Qu'est-ce que la mort pour un non-croyant ?

Surtout s'il n'est pas certain de ne pas croire.

Pour beaucoup, la mort, c'est une nouvelle vie.

Alors, à quoi bon abréger ma vie pour en commencer une autre, dans l'inconnu ?

Je préfère errer, errer en espérant un jour tomber sur la solution.

Mais j'ai peur, j'ai peur que cette solution soit « À quoi bon ? »...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Otage



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Pouvoir, Société, Stress
<http://www.grincant.com/2012/04/12/otage/>

Pris en otage dans le métro.
Des dizaines de minutes dans des tunnels sordides.
Entassés comme des veaux dans des rames taguées.
Pris en otage dans les trains.
Par une manifestation d'agriculteurs, la voie est bloquée.
Par une grève des cheminots, tous les trains sont immobilisés.
Pris en otage dans les aéroports.
À regarder bêtement son avion cloué au sol.
Les aiguilleurs du ciel n'aiguillent plus pendant trois jours.
Pris en otage sur les routes.
Vingt kilomètres de bouchon pour entrer dans Paris.
Des milliers de véhicules au ralenti émettant leurs pets nauséabonds.
Pris en otage par la télé.
Des heures passées devant des émissions débiles.
Des heures passées à détruire ce qui a été appris la veille.
Pris en otage par la radio.
Des heures à écouter un animateur arriéré hurler devant son micro.
Des heures à écouter des auditeurs encore plus arriérés téléphoner en hurlant à leur animateur préféré.
Pris en otage par l'administration.
Des heures passées à remplir des déclarations.
Le stress de la discussion avec des fonctionnaires obtus.
Pris en otage par les politiques.
Des heures à subir des propos mielleux.
Des années à subir la crise qui n'est jamais de leur fait.
Pris en otage par son entourage.
Obligation de sourire, de paraître.
Surtout, ne pas communiquer son mal de vivre.
Pris en otage par les drogues.
Drogues dures, drogues douces, calmants, cigarettes, alcool...
Le mot d'ordre est d'oublier.

Toutes ces heures, toutes ces années, ne sont qu'initiation.

La prise de conscience est au bout du chemin.

De la mort, nous sommes tous les otages.

Et là, de libération il n'y a jamais.

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Désintox



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Médias, Pouvoir, Société
<http://www.grincant.com/2012/04/12/desintox/>

Une année.
Une année complète.
Un vrai miracle.
Je viens de passer douze mois sans télévision.
Une panne est à l'origine de cette abstinence.
Une abstinence qui est à l'origine de mon salut.
Des mois sans s'abrutir.
Des mois à l'écart d'animateurs débiles.
Des mois à ne plus voir la gueule des politiques.
Des mois à redécouvrir la vie.
Cette fenêtre sur l'horreur est définitivement éteinte.
La guerre organisée en haute définition ne sera plus mon spectacle quotidien.
Je me suis mis à l'écart de la bêtise et je dois y rester.
Lorsque je me déplace, je cohabite quelques fois avec un tube cathodique.
Je regarde quand même, atterré.
Je regarde quand même, aimanté.
Mais jusqu'où iront-ils ?
Les limites sont toujours repoussées.
Il ne faut pas remettre en cause ma guérison.
De retour à mon domicile, je me sens à nouveau propre.
Mais la tentation reste grande.
Surtout quand, comme ce soir, je trouve dans ma boîte aux lettres un prospectus me vantant les mérites du nouveau téléviseur grand écran « VIOL-HD ».
Notre époque est vraiment terrible.
Même les dealers distribuent de la pub sur leur came !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Stress



par PF/Grincant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Intolérance, Société, Stress
<http://www.grincant.com/2012/04/12/stress/>

La sonnerie stridente du téléphone.
La connerie stridente de l'huissier qui sonne à ma porte.
La hantise de la boîte aux lettres, la crainte du recommandé.
Le spectacle de la pauvreté.
Le spectacle de la guerre.
Le spectacle des guignols qui nous gouvernent.
Le mensonge des chiffres, l'inflation, le nombre de chômeurs.
Les crottes qui transforment ma rue en patinoire.
La connerie du mec qui vient de me faire une queue de poisson.
Le cynisme d'élus à chauffeurs qui votent le permis à points.
L'appropriation de nos enfants par la société.
Le doigt accusateur pointé sur les célibataires ou les couples sans enfant.
Les généraux, bien planqués, qui nous envoient à la boucherie.
Les maladies qui nous guettent.
Dire « SI » à une Espagnole, et « DA » à une Russe peut nous condamner au HIV.
Le bruit des os broyés du gars qui vient de passer sous le train qui me transporte.
Le tag gratuit sur le mur de votre maison payée par l'effort d'une vie.
Les portes fracturées pour s'approprier le bien d'autrui.
L'agressivité de ce loser au crâne rasé.
La mort d'un artiste aimé.
L'insondable bêtise des masses.
Le nivellement par le bas.
Le prix du whisky douze ans d'âge.
Le beaujolais primeur.
La nouvelle cuisine.
Le culte du corps longiligne.
Les taxes sur l'essence, sur le travail, sur les biens, sur la mise en bière.
Les religions.
Le papier toilette de mauvaise qualité.
La déchéance physique résultante de la vieillesse, ou l'inverse.
La collègue qui pue.

L'ami qui trahit.
Le sommeil qui ampute votre capital vie.
La journée commence.
D'une petite boîte, je prélève un comprimé.
Un calmant pour me permettre de tenir jusqu'à demain.
J'en suis là.
J'ai besoin d'un artifice pour supporter ce monde pourri.
Si j'étais plus jeune, je serais peut-être à la recherche d'un paradis artificiel.
Comme pour beaucoup, il me faudrait ma dose journalière de drogue dure...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Chipie



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Humanité, Mort, Vie
<http://www.grincant.com/2012/04/12/chipie/>

Une petite boule de poils vient de traverser la pièce.
Silencieusement, comme sur un coussin d'air.
Je suis de passage chez une amie.
Je lui demande ce qu'est cette noirceur sur le sol blanc.
« Chipie, mon lapin nain ! » dit-elle avec fierté.
En fait, une lapine naine.
Elle l'attrape et me montre la bestiole.
Le poil doux, le faciès têtue, la crotte toujours prête à sortir.
Charmante.
À nouveau libre, elle se balade d'une démarche chaloupée.
Dans un coin, sa cage, avec des friandises et un biberon.
Amusante rencontre.
Nous vieillissons tous.
Je me déplace souvent.
Mon amie m'héberge régulièrement.
À chaque fois, je retrouve Chipie et son air insouciant.
Après des journées épuisantes, regarder vivre ce lapin est délassant.
Enfin un être silencieux, inoffensif.
Tous les anges ne sont pas blancs.
Quelques années passent, ponctuées de rêveries devant cet animal.
C'est le jour de l'An.
Le téléphone sonne.
Certainement des vœux de bonheur.
Non, c'est le malheur qui frappe.
« Chipie vient de mourir », m'annonce une voix sanglotante.
Rien à dire.
Ce qu'il faut faire ?
Prendre un lapin blanc...
Car la mort aime être accompagnée de noir !

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

Les stigmates de la jouissance



par PF/Grinçant.com • Projections (nouvelles de 1992-1993) • Tags: Poésie, Projections, Sexualité
<http://www.grincant.com/2012/04/12/les-stigmates-de-la-jouissance/>

Le sein dur.
La moule dégoulinante.
Les yeux révulsés.
Les poils dressés.
La langue extasiée.
Les joues pourpres.
Les muscles tendus.
Les fesses serrées.
Les tripes spasmodiques.
Le clitoris lumineux.
La sueur abondante.
Le gémissement heureux.
Le nez renifleur.
Le cœur turbocompressé.
Les orteils en éventail.
Les cheveux ébouriffés.
Les grandes lèvres hirsutes.
Les petites lèvres chauffées.
La salive inondante.
Le pédoncule sulfureux.
L'orgasme affleurant.
Et je suis là...

© PF/Grinçant.com (Projections 1992-1993)

La suite
sur
Grinçant.com

